

Faux-semblants et coup de pinceau

(Comédie historique)

Eric Fernandez Léger

Préface

Lecteur avide de théâtres où l'âme se révèle sous le fard, laissez-vous séduire par les échos d'une cour d'Espagne où le Signifiant – la somptuosité des pourpoints, le murmure des éventails, la pose étudiée des courtisans – masque un Signifié vibrant de désirs, d'ambitions et de vérités refoulées.

Pénétrez dans l'atelier de Velázquez, un Espace liminal où la toile vierge devient l'arène d'une lutte entre l'Idole flatteuse que l'on voudrait projeter et l'Indice subtil d'une humanité complexe que le peintre s'obstine à capturer. Ici, le Symbole du pinceau n'est pas qu'outil, mais scalpel dévoilant les Faux-semblants qui tissent la trame de cette société.

L'Actant principal, Velázquez, n'est pas un simple artisan, mais un Destinateur involontaire de vérités qui ébranlent l'ordre établi. Face à lui, une galerie de Destinataires ambivalents : le Roi, tiraillé entre le miroir complaisant et la vision perspicace ; l'Infante, dont l'innocence déjoue les codes ; et une cour où la Duchesse et Don Crispín érigent le Signe de leur statut en rempart contre toute Référence à une réalité moins flatteuse.

Le Code de cette cour est une langue faite de silences éloquents, de regards chargés de sens, de compliments empoisonnés. Chaque Énoncé est une performance, chaque Acte une stratégie dans une danse où l'Opposition binaire entre l'être et le paraître se déploie avec une ironie mordante.

Mais au cœur de ce réseau de Signes, des Indices d'une autre nature émergent : le regard complice de Juan, la timidité de Clara. Ces Objets de désir et d'affection esquissent une possible

Interprétation où la sincérité pourrait fissurer la façade des Simulacres.

Alors, lecteur, serez-vous le Décodeur attentif de cette symphonie de Signes ? Saurez-vous lire au-delà de la Premièreté des apparences, percer la Secondéité des interactions codifiées pour atteindre la Tiercéité d'une vérité humaine universelle, où l'art devient le révélateur ultime ?

Ouvrez ces pages. L'encre noire sur le blanc immaculé n'attend que votre regard pour s'animer et vous dévoiler les Signes cachés derrière chaque "coup de pinceau" de cette comédie où le rire n'est jamais loin d'une profonde interrogation sur ce que nous choisissons de montrer et ce que nous tentons désespérément de dissimuler. L'envie de découvrir le Sens véritable de cette cour miroir ne fait que commencer.

Personnages Principaux

- * JUAN : Assistant de Velázquez.
- * DIEGO VELÁZQUEZ : Peintre de la cour.
- * L'INFANTE MARGUERITE : Infante d'Espagne.
- * PHILIPPE IV : Roi d'Espagne.
- * LA DUCHESSE D'ALBE : Dame de la cour, de haute noblesse.
- * DON CRISPÍN : Courtisan, de haute noblesse.
- * CLARA : Demoiselle de compagnie de l'Infante.

Personnages Secondaires

- * DOÑA INÈS : Dame de compagnie de l'Infante.
- * LE MESSAGER : Figure ponctuelle pour apporter des nouvelles importantes.
- * UN COURTIER 1 & 2 : Figures de soutien pour la Duchesse et Don Crispín.
- * ELÉONORE & PONCIANO : Les "guides" vivants des portraits.

ACTE I

SCÈNE 1

JUAN (Se tordant les mains, une tache bleue sur les doigts)

Maître, ce bleu... souillé ! N'est-ce pas l'art, fragile, menacé ? Une simple tache ruine des heures...

VELÁZQUEZ (Peignant sans s'interrompre)

Votre talent pour la plainte surpasse votre maniement des couleurs, Juan. Nuance exacte, oubliez la confiture. La toile attend, les lamentations aussi.

L'INFANTE MARGUERITE (entre vivement)

Diego ! Mon portrait ! Cette cousine vaniteuse doit pâlir ! Vite, Diego ! Chaque instant de retard la grise !

DOÑA INÈS (La suivant, alarmée)

Altesse... plus de retenue, je vous prie. Votre rang... les oreilles indiscretes...

VELÁZQUEZ (Révérence)

Votre fraîcheur printanière m'inspire, Altesse. Un souffle de jeunesse éternelle que j'espère capturer.

Il dévoile le portrait. L'Infante s'approche, curieuse.

INFANTE

Oh ! Pétilant ! On dirait... des framboises ! Moi... mais plus... vif ! Ces joues... une couleur !

DOÑA INÈS (Bas à Juan)

Cette teinte... presque indécente pour une infante. Un rose de taverne... Sobriété sied à son rang.

JUAN (Sourire et clin d'œil)

Non, Doña Inès ! L'avant-garde ! 'Rose de la Royale Innocence' ! Maître ose la jeunesse ! Toutes voudront cette nuance... secret de jouvence ! (Clin d'œil insistant) Même vous... un nouvel éclat ?

DOÑA INÈS (Sèchement)

Votre insolence égale votre maladresse.

VELÁZQUEZ (Bas à Juan)

Juan, cessez d'échauffer ces coquettes. Mon atelier... boudoir à futilités. (À l'Infante) Votre enthousiasme, Altesse, ma plus belle récompense. Cette flamme unique... joie de vivre...

INFANTE (Tirant sa manche)

Viens, Diego ! À la duchesse d'Albe ! Ses couleurs éteintes... elle comprendra l'explosion !

Elles sortent en riant. Doña Inès lance un regard noir à Juan.

DOÑA INÈS (Avant de sortir)

Votre place, jeune homme. L'audace en art n'excuse pas l'insolence.

JUAN (Haussement d'épaules)

Peut-être, Doña Inès. Mais le rose... gaieté dans ce palais austère. Printemps en hiver. Un peu d'audace... brise la monotonie.

Rideau

SCÈNE 2

DON CRISPÍN (Le visage congestionné d'indignation, arpentant la scène)

Quel manque de goût ! Quelle aberration chromatique ! On dirait que l'Infante a été barbouillée avec le jus de chaussettes sales ! C'est une offense à l'œil ! Une insulte aux canons de l'art ! Où sont les maîtres d'antan, la noblesse des tons, la dignité des couleurs ? Ce rose criard... c'est une injure à la tradition !

LA DUCHESSE D'ALBE (Éventant son visage avec une lenteur affectée, un sourire pincé)

Mon cher Don Crispín, votre sensibilité artistique est toujours aussi... vive. N'y voyez-vous pas une tentative de l'artiste de se distinguer ? Une audace... certes discutable, mais... remarquée. Il faut bien faire parler de soi, même si c'est par une exécution... douteuse. Et puis, la jeunesse a parfois des goûts... exubérants.

DON CRISPÍN

Remarquée pour sa vulgarité, Madame la Duchesse ! Si une de mes ancêtres avait été ainsi défigurée, je défierais le peintre en duel... avec des pinceaux trempés dans du noir de fumée ! Un affront pareil ne saurait rester impuni ! Cette nouvelle manière de peindre menace les fondements mêmes de notre culture artistique ! Si cela continue, où allons-nous ? Bientôt, on peindra les rois en vert et les reines en jaune ! Le chaos chromatique !

JUAN (Passant nonchalamment avec un chiffon, feignant de lustrer un tableau)

Un duel artistique ! Quelle idée... originale ! Imaginez les éclaboussures de couleurs comme des jets de sang... très... expressionniste avant l'heure ! Une performance picturale des plus... dramatiques ! (À part, avec un sourire malicieux) Pourvu que Maître Velázquez ait une bonne palette de rouges... Et que les critiques aient le cœur bien accroché.

LA DUCHESSE D'ALBE (S'adressant à Juan avec un sourire énigmatique et curieux)

Dites-moi, jeune homme, ce Maître Velázquez... a-t-il des secrets de fabrication ? Des pigments rares ? Peut-être même... des inspirations... surnaturelles ? On murmure tant de choses sur ces artistes... leurs méthodes... parfois si... peu orthodoxes. Il paraît qu'ils fréquentent des cercles étranges, qu'ils ont des pratiques... alchimiques.

JUAN (Avec un air de conspirateur, penchant la tête)

Ah, Madame la Duchesse... l'art est plein de mystères. On dit qu'il utilise parfois des larmes de joie pour la luminosité... et des soupirs de mélancolie pour la profondeur des ombres. Des ingrédients secrets pour une magie picturale. Mais qui sait les véritables sources de son inspiration ? Son art est si... déroutant pour certains... si fascinant pour d'autres. Peut-être puise-t-il ses couleurs dans des rêves... ou dans des visions...

LA DUCHESSE D'ALBE (Son sourire se crispe légèrement)

Déroutant... c'est le mot juste. J'espère que cette étrangeté ne va pas influencer le goût de Sa Majesté. Si le Roi se met à apprécier ces couleurs tapageuses... quel exemple pour la cour !

DON CRISPÍN (Avec un rire sarcastique et bruyant)

Des soupirs et des larmes ! Qu'il utilise de la bonne peinture, ce sera déjà un progrès ! Assez de ces sornettes sentimentales ! L'art doit être noble, digne, et non pas le fruit d'humeurs passagères !

PHILIPPE IV (entre, l'air absent et préoccupé)

Quel est ce vacarme ? Encore une querelle sur la teinte des coussins ? Mes oreilles bourdonnent de vos disputes incessantes. Les affaires du royaume sont suffisamment bruyantes sans vos querelles artistiques.

Les courtisans s'inclinent précipitamment, surpris.

LA DUCHESSE D'ALBE :

Sire ! Nous commentions le... nouveau style de Maître Velázquez. Une approche... disons... audacieuse de la couleur. Un vent de nouveauté souffle sur l'art. Un vent qui, nous l'espérons, ne déstabilisera pas les fondements de notre esthétique et ne détournera pas Votre Majesté des valeurs sûres.

PHILIPPE IV (S'approchant d'un geste lent et plissant les yeux vers un point imaginaire)

Audacieuse, dites-vous ? Oui... on dirait ma nièce après une nuit de bal un peu trop arrosée... ou après avoir dévoré une montagne de bonbons à la fraise. (Un léger sourire apparaît) Mais elle semble ravie, et c'est l'essentiel. Après tout, c'est son portrait.

DON CRISPÍN :

Votre Majesté a parfaitement saisi l'essence de la chose ! Une justesse de jugement... royale ! (À la Duchesse, à voix basse) Il faut insister sur le manque de sérieux de cette approche. Le Roi doit comprendre que cela va au-delà d'une simple question de goût.

PHILIPPE IV (Se grattant le menton d'un air songeur)

Mais... ma fille semble ravie. Et après tout... ça change un peu de tous ces tons sépia qui donnent à ma cour l'air d'une collection de vieux portraits poussiéreux. Un peu de couleur ne saurait nuire... tant que cela ne choque pas trop les ambassadeurs étrangers. Il faut maintenir une certaine image de notre royaume.

Il s'éloigne, laissant les courtisans perplexes. La Duchesse et Don Crispín échangent un regard désapprobateur.

LA DUCHESSE D'ALBE

Ce peintre a une influence... déstabilisante sur les esprits. Il faut se méfier de ces novateurs qui bousculent les traditions établies et risquent de perturber l'équilibre de la cour.

DON CRISPÍN

Il faut mettre un terme à cette extravagance avant qu'il ne nous peigne tous avec des couleurs criardes ! L'honneur de la noblesse est en jeu... et le bon goût ! Si le Roi se laisse séduire par ces fantaisies, où allons-nous ?

Rideau

SCÈNE 3

PHILIPPE IV (Arpentant son cabinet d'un pas impatient, s'arrêtant devant une carte du royaume)

Velázquez ! Ce portrait... sans que j'aie à sacrifier mes précieuses heures... progresse-t-il ? Le temps file, et les affaires d'État ne cessent de s'accumuler. Je commence à me sentir... transparent si mon image n'est pas fixée sur une toile ! L'immortalité picturale est une nécessité royale... et je veux qu'elle soit digne de mon rang. Quel style comptez-vous adopter cette fois ? J'espère que cela correspondra à l'image que je souhaite laisser à la postérité. Un monarque doit être perçu avec force et sagesse.

VELÁZQUEZ (Entrant avec un carton à dessins sous le bras, avec une patience infinie, le regard calme)

Sire, je m'efforce de capturer votre essence... votre majesté naturelle... à travers le prisme de mes souvenirs les plus fidèles et des esquisses que j'ai pu réaliser. Votre image est gravée dans mon esprit, et je cherche la manière la plus juste de la traduire sur la toile, une manière qui honore votre grandeur et votre humanité.

PHILIPPE IV

Mes souvenirs sont parfois... sélectifs. Surtout ceux des batailles. Êtes-vous certain de vous rappeler la finesse de mes traits ? C'est ce qui me distingue des autres monarques, paraît-il. Cette subtilité... Un portrait doit refléter la grandeur, mais aussi la finesse de l'esprit. On dit que mes yeux expriment la mélancolie du pouvoir... sa solitude parfois. Serez-vous capable de saisir cela ?

JUAN (À part, murmurant avec un sourire en coin)

La finesse... ou plutôt la... prééminence... de certains traits... une distinction... certaine. Espérons que le Maître saura manier les ombres avec diplomatie... et flatter la réalité sans trop s'éloigner de la vérité.

VELÁZQUEZ :

Votre auguste figure est gravée dans ma mémoire comme sur les plus belles pièces de monnaie, Sire. Chaque détail est précieux et contribue à l'ensemble de votre majesté. La profondeur de votre regard, le port de votre tête... tout parle de votre statut et de votre âme.

PHILIPPE IV

Et mon expression ? Je veux avoir l'air... souverain. Pas comme si j'attendais qu'on me serve mon chocolat du matin. Un air de commandement... de celui qui porte le poids d'un empire. Un regard qui inspire le respect et l'obéissance, mais aussi la confiance et l'affection de mon peuple.

VELÁZQUEZ

Votre expression sera celle d'un roi méditant sur le bien de son peuple, Sire. Un léger froncement de sourcils... un regard profond... une main posée avec autorité sur le dossier de votre fauteuil... enfin, si vous vous souvenez où il est. (Un éclair d'humour dans son regard) J'espère saisir cette gravité sereine qui vous caractérise.

PHILIPPE IV (Tâtant distraitement son fauteuil)

Ah oui... mon fauteuil... L'important est l'intention de la majesté, n'est-ce pas ? L'aura... L'art doit saisir cette aura, cette présence qui transcende la simple apparence. J'espère que votre style moderne saura rendre cette dimension.

La Duchesse d'Albe entre avec une démarche théâtrale, un air de conspiration.

LA DUCHESSE D'ALBE

Sire ! J'ai découvert une chose... scandaleuse concernant Maître Velázquez ! Une imposture ! Quel manque de respect envers votre auguste personne ! Il se murmure des choses étranges dans les couloirs... des pratiques... peu orthodoxes.

PHILIPPE IV (Avec un soupir résigné, levant les yeux au ciel)

Encore ? Qu'a-t-il fait cette fois ? A-t-il tenté de peindre mes impôts en rose ? Ou mes chiens de chasse en vert pomme ? J'espère que cela n'implique pas une nouvelle querelle de couleurs. Mon esprit est déjà bien occupé par les affaires du royaume.

LA DUCHESSE D'ALBE :

Pire, Sire ! Il se livre à une... tromperie ! Il utilise des... remplaçants ! Des simulacres de votre auguste personne pour ses études ! Une offense à votre dignité ! Comment un artiste peut-il prétendre capturer votre essence en se contentant de vulgaires modèles ? N'est-ce pas là une preuve de son incapacité à saisir votre grandeur ?

JUAN (Toussant bruyamment et feignant de ranger des pinceaux avec une agitation suspecte)

Des... modèles d'atelier, Votre Excellence ! Pour étudier les jeux de lumière et les ombres sur les... étoffes royales ! Rien de plus innocent ! Une pratique courante dans tous les grands ateliers ! Cela permet d'appréhender la forme et la texture avant de travailler sur le modèle principal.

PHILIPPE IV (Regardant Velázquez avec un air soupçonneux et interrogateur)

Des simulacres de moi ? Velázquez... qu'avez-vous à dire pour votre défense ? Expliquez-vous ! Est-ce ainsi que vous travaillez ? En vous contentant de copies imparfaites de mon image ? N'est-ce pas un aveu de faiblesse de votre art ?

VELÁZQUEZ (Avec un calme inébranlable, le regard droit)

Sire, tout artiste digne de ce nom a besoin de... références visuelles. Des figures... inertes... pour appréhender les volumes... les attitudes... C'est une pratique courante, Sire. Cela me permet de mieux comprendre la structure... avant de m'atteler à la complexité de votre auguste présence. C'est une étape préparatoire, une humble tentative de me rendre digne de votre portrait.

PHILIPPE IV

Mais... avec mes traits ? On me dit reconnaissable même de dos. N'est-ce pas une forme de paresse artistique ? Un manque d'ambition de vouloir saisir mon image directement ? J'espère que le résultat final ne sera pas une pâle imitation de ce "simulacre".

VELÁZQUEZ

Une ressemblance fortuite, Sire. Une simple... coïncidence artistique. L'inspiration prend parfois des chemins inattendus, mais le but ultime est toujours de rendre hommage à la vérité... et à la majesté. Je m'efforcerai de dépasser cette simple ressemblance pour atteindre une véritable représentation de votre grandeur.

Le roi plisse les yeux, visiblement sceptique mais aussi un peu amusé. La Duchesse observe la scène avec un air de triomphe contenu.

Rideau

SCÈNE 4

JUAN (Affublé d'une couronne de papier doré bancale, tenant un rouleau de parchemin en guise de sceptre, et adoptant une pose affectée)

Maître... cette imitation royale prolongée commence à me donner des courbatures dignes d'un vieux cheval de labour. Êtes-vous certain que le roi a toujours cette expression... absente ? On dirait que je médite sur le vide intersidéral. À force de fixer le néant, le néant risque de me fixer en retour, Maître.

VELÁZQUEZ (Peignant avec une application méticuleuse, ignorant les grimaces de Juan)

Imaginez, Juan, que vous portez sur vos épaules le fardeau de la couronne espagnole. Cela devrait vous conférer une certaine... immobilité naturelle. La gravité du pouvoir... la conscience du destin d'un empire. Ce n'est pas une simple absence, c'est une concentration intérieure.

JUAN (À part, se massant le dos discrètement)

Je préférerais porter le fardeau d'une bourse bien garnie... ce serait une motivation plus... palpable. Et moins douloureuse pour mes lombaires. La gravité du pouvoir n'a jamais payé mes gages en temps et en heure.

VELÁZQUEZ

Non, ne bougez pas ! Cette légère... indifférence dans le regard... c'est tout à fait le roi lorsqu'il écoute les doléances de ses sujets. Un air de profonde... lassitude royale face aux éternelles requêtes. C'est une nuance subtile, mais essentielle.

La Duchesse d'Albe entre furtivement et observe la scène avec un sourire de triomphe.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un chuchotement théâtral, se cachant derrière une colonne)

«Aha ! La preuve flagrante ! Le roi remplacé par un... pantin ! Quel outrage ! Je vais enfin démasquer cette supercherie et révéler au grand jour l'imposture de ce peintre ! Sa crédibilité sera ruinée !

JUAN (Sursautant et laissant tomber son sceptre improvisé avec un bruit sourd)

Madame la Duchesse ! Que... que faites-vous ici ? Je... je répétais une scène pour le prochain divertissement de la cour ! Une petite saynète... une improvisation sur la vie royale !

VELÁZQUEZ (Avec une répartie prompte et un air innocent)

En effet, Madame ! Nous préparons une petite pièce intitulée 'Le Roi et son Double'... une réflexion philosophique sur l'identité et le pouvoir. Un divertissement des plus... intellectuels. Une manière d'explorer les multiples facettes de la royauté à travers le théâtre.

LA DUCHESSE D'ALBE (S'approchant de Juan et examinant son visage attentivement, un air de suspicion)

Votre 'double' a une ressemblance troublante avec l'original... jusqu'à cette tache d'encre sur le doigt. Un détail... révélateur. Un détail qui ne figure certainement pas sur les mains de Sa Majesté.

JUAN (Cachant rapidement sa main derrière son dos, un air contrit)

C'est... un accessoire de costume ! Une marque distinctive de mon rôle... royal ! Un détail de mise en scène ! Un signe distinctif pour que le public puisse me distinguer de... l'original, si jamais il venait à se joindre à notre représentation !

On entend la voix impatiente du roi se rapprocher.

PHILIPPE IV (Hors scène, d'un ton impatient)

Velázquez ! Ce portrait... sans que j'aie à perdre mon temps précieux... est-il bientôt terminé ? J'ai des audiences importantes qui m'attendent ! Des ambassadeurs étrangers... des décisions cruciales pour le royaume... et vous me faites attendre pour quelques coups de pinceau !

Le roi entre et s'arrête, stupéfait, en voyant Juan costumé.

PHILIPPE IV

Mais... qu'est-ce que je vois ? Encore un de mes sosies ? On dirait une épidémie ! Mon image se dédouble à mon insu ! Est-ce une nouvelle mode à la cour ? Les monarques ont-ils désormais des doublures pour les répétitions théâtrales ?

LA DUCHESSE D'ALBE (Pointant Juan du doigt avec un air accusateur et triomphant)

Sire ! C'est la preuve de la tromperie de ce peintre sans scrupules ! Il se moque de votre Majesté ! Il utilise un vulgaire assistant pour étudier vos traits ! C'est un manque de respect flagrant !

VELÁZQUEZ (Avec un calme inébranlable, feignant l'indifférence)

Sire, ce n'est qu'une étude préparatoire... une simple... ébauche de votre future image. Une recherche de pose... une manière d'appréhender la lumière sur une figure... disons... royale par intérim.

PHILIPPE IV (Regardant Juan avec une curiosité amusée, un sourire naissant)

Il faut avouer qu'il a une certaine... allure... même avec cette couronne de travers. Un charme... inattendu. Et il a l'air étonnamment... absorbé par son rôle. Peut-être a-t-il trouvé sa véritable vocation.

Rideau

SCÈNE 5

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec une indignation théâtrale, s'adressant à un groupe de courtisans, éventail à la main)

Je vous le dis ! Velázquez nous prend pour des imbéciles ! Il peint des illusions de rois ! Des contrefaçons ! C'est une atteinte à la dignité de la couronne ! Un scandale ! Et le Roi... il semble amusé par cette mascarade ! Son indulgence est incompréhensible !

DON CRISPÍN (Se frottant les mains avec un sourire mauvais et satisfait)

Enfin ! Le scandale éclate ! Son arrogance va le perdre ! Il va être chassé de la cour comme un malpropre ! Sa chute est imminente ! J'ai déjà entendu quelques murmures... des courtisans choqués par son audace. Sa position est plus fragile qu'il ne le croit.

JUAN (À part, souriant intérieurement en rangeant quelques toiles)

Le seul qui risque d'être chassé, c'est Don Crispín... si le roi découvre le portrait de dindon que j'ai glissé dans sa poche. Une petite surprise... artistique. Un rappel subtil de sa véritable nature. (Il réprime un rire) L'art a parfois des vertus pédagogiques inattendues.

L'INFANTE MARGUERITE (Entre en courant, poursuivant un papillon qui virevolte dans la galerie)

Avez-vous vu papa ? Il cherche partout son « air royal » ! Il dit qu'il l'a égaré entre deux audiences. C'est très important, paraît-il ! Sans son air royal, personne ne le prend au sérieux !

JUAN (Avec un air faussement compatissant, un clin d'œil à un jeune page)

Son air royal, Altesse ? Quelle perte regrettable... Peut-être l'a-t-il confondu avec celui de Don Crispín ? Ils sont parfois... similaires

dans leur suffisance. Une confusion regrettable. L'un est majestueux, l'autre... se croit majestueux. La nuance est subtile, mais elle existe.

Il aperçoit Don Crispín s'approcher, toujours en pleine diatribe avec la Duchesse.

DON CRISPÍN (Continuant sur sa lancée, sans remarquer Juan)

...et cette imposture ne saurait durer ! Ce peintre se croit tout permis ! Il faut le remettre à sa place ! Lui rappeler son rang ! Un simple artisan qui s'élève au-dessus de sa condition ! C'est une menace pour l'ordre établi !

JUAN (Avec un sourire innocent, s'adressant à l'Infante d'une voix forte pour être entendu de Don Crispín)

Altesse, il paraît que certains courtisans ont une étrange fascination pour les... mascarades ces temps-ci. On dirait qu'ils se reconnaissent dans les rôles les plus... grotesques. L'art de l'imitation est à la mode, semble-t-il. Certains semblent exceller dans l'art de se donner des airs... sans toujours en avoir la substance.

Don Crispín s'arrête net, visiblement agacé par cette remarque qu'il sent clairement dirigée vers lui. La Duchesse lui lance un regard interrogateur.

INFANTE (Avec un regard malicieux, comprenant parfaitement le sous-entendu)

Des mascarades ? Comme quand Don Crispín essaie de danser ? C'est toujours un spectacle... particulier. On dirait un ours mal léché qui tente de séduire une rose.

JUAN (Avec un clin d'œil appuyé à l'Infante)

Exactement, Altesse. L'art a parfois des façons... indirectes de révéler les vérités. Et de divertir, par la même occasion. N'est-ce pas là la véritable fonction du théâtre et de la peinture ? Rire des travers humains.

Don Crispín, se sentant de plus en plus visé et rouge de colère, se raidit. La Duchesse lui pose une main sur le bras pour le calmer, un sourire forcé sur les lèvres.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec une voix mielleuse)

Allons, Don Crispín, ne vous laissez pas perturber par les enfantillages de ce jeune homme. Concentrons-nous sur des affaires plus... sérieuses. L'honneur de notre noblesse est en jeu.

Noir

ACTE II

SCÈNE 1

VELÁZQUEZ (Ajustant la pose de l'Infante avec une grande délicatesse)

Altesse, cette pose est d'une importance capitale. Votre regard tourné vers nous... c'est l'innocence interrogeant le monde. Un instant de pureté capturé pour l'éternité. Un défi pour l'artiste de saisir cette limpidité, cette fraîcheur qui émane de votre jeune âge. Chaque nuance de votre expression est une couleur sur ma palette.

INFANTE (Avec un soupir qui soulève ses boucles blondes)

Mais Diego, le monde est si... long à regarder. Mes jambes commencent à s'engourdir, et mes bras ont l'impression de tenir une invisible pastèque remplie de plomb. Est-ce que je pourrais au moins faire une grimace discrètement quand Doña Inès ne regarde

pas ? Juste une petite... pour me distraire. Un clin d'œil au futur ?
Un secret entre nous ?

JUAN (À part, retenant un sourire)

Une grimace royale... un événement historique en perspective. Les annales de la cour s'en souviendront. Les historiens se demanderont quel secret se cachait derrière ce subtil rictus. Était-ce le pressentiment d'un mariage arrangé ? Une envie soudaine de gâteau au chocolat ? Les théories abonderont.

VELÁZQUEZ

Altesse, pensez à la postérité. Ce moment sera immortalisé. Une grimace... ce serait une énigme pour les siècles à venir. Les historiens se déchireraient pour en interpréter le sens. Était-ce un signe de rébellion contre les conventions rigides de la cour ? Une critique du poids des responsabilités royales ? Ou simplement... l'ennui d'une jeune fille rêvant de jeux et de liberté ? Imaginez les thèses savantes qui en résulteraient !

INFANTE

Et lui ? (Elle désigne le chien immobile à ses pieds) Il a l'air tellement... sérieux. Est-ce qu'il s'ennuie aussi ? Il ne bouge jamais. Est-ce qu'il fait semblant d'être sage pour avoir plus de caresses après ? Est-ce qu'il comprend ce que nous faisons ?

VELÁZQUEZ

Sa placidité contraste avec votre vivacité, Altesse. C'est un équilibre... une harmonie subtile. La sérénité face à la fougue. L'un absorbe la lumière, l'autre la reflète. Il observe le monde à sa manière, avec une patience que nous devrions parfois envier.

JUAN (À part, observant le chien immobile)

Surtout un équilibre entre celui qui reçoit des caresses et celui qui doit rester immobile comme une statue de marbre. La patience

canine est admirable... et bien récompensée, il faut l'avouer. Un bon exemple à méditer pour nous autres, simples mortels en quête de reconnaissance.

La Duchesse d'Albe entre, observant la scène avec un air hautain et critique. Elle s'approche lentement, son regard scrutateur passant de l'Infante au peintre.

LA DUCHESSE D'ALBE :

Maître Velázquez, cette composition est... intrigante. Mais où est la représentation du pouvoir et de la dignité de la noblesse ? Nous sommes tout de même les piliers de ce royaume. Nos figures devraient rayonner autant que celle de cette enfant. L'art doit aussi servir à affirmer notre statut.

VELÁZQUEZ :

Chacun a sa place, Madame la Duchesse. La lumière et l'ombre... la proximité et la distance... tout contribue à une vérité... visuelle. Une perspective... réfléchie. Chaque élément a son importance dans l'équilibre de la toile, tout comme chaque ordre a sa place dans l'équilibre du royaume.

LA DUCHESSE D'ALBE :

Une vérité qui me place loin du centre de l'attention, si je ne m'abuse. Est-ce là votre vision de la cour d'Espagne ? Un oubli regrettable, me semble-t-il. Ou une intention... plus subtile ? Peut-être une manière de nous rappeler notre mortalité face à l'éternelle jeunesse ? (Un léger sarcasme dans sa voix)

JUAN (À part, murmurant)

Sa vision dépend probablement de la taille de la commande... et de la patience du modèle. Et peut-être d'une certaine... appréciation pour les personnalités moins... imposantes. L'humilité en art est une vertu rare.

L'Infante, profitant d'un moment d'inattention de Doña Inès, fait signe discrètement à Nicolasito le nain de changer de place avec Mari Bárbola. Elle pouffe de rire en voyant la confusion sur le visage de Velázquez.

VELÁZQUEZ

Altesse... je crois que votre position initiale offrait une meilleure... perspective. La symétrie... (Il se retourne et constate l'échange inattendu et lutte pour garder son calme) ... L'art est plein de surprises... parfois moins agréables que d'autres. La spontanéité enfantine... remet parfois en question l'ordonnancement le plus rigoureux. Il faut croire que l'imprévu fait aussi partie de la beauté d'une scène.

Rideau

SCÈNE 2

PHILIPPE IV (Examinant l'ébauche des Ménines avec une mine perplexe et un sourcil froncé)

Velázquez, ce tableau est... inhabituel. Où suis-je précisément ? Ma fille, mes nains, vous... dans une étrange intimité. Une scène domestique plutôt qu'un portrait d'apparat. Où est la majesté attendue ? Je ne suis qu'un reflet lointain.

VELÁZQUEZ

Sire, Votre Majesté est le foyer invisible de cette scène. Votre présence se devine... dans le miroir. Vous êtes le point vers lequel convergent tous les regards. Votre autorité imprègne l'espace, même sans figurer au premier plan. Une suggestion de votre influence omniprésente à la cour.

PHILIPPE IV (Plissant les yeux vers le reflet)

Une image indistincte... Mon reflet suffit-il à symboliser mon règne ? La clarté est un attribut du pouvoir. Je ne veux pas être une

énigme pour l'histoire. Les monarques doivent laisser une image tangible.

JUAN (S'approchant, un ton plus mesuré qu'à l'ordinaire)

Sire, le reflet... n'est-il pas aussi l'écho de votre présence ? Une trace subtile, mais persistante. Comme un souvenir... une impression laissée dans la mémoire de ceux qui vous contemplent. L'art parfois suggère plus qu'il ne montre.

PHILIPPE IV

Un souvenir... ou un regret de ne pas être au centre ? Je voulais une image de force... d'ascendant. Pas une réminiscence au fond d'une pièce. La clarté, jeune homme, assure l'autorité.

VELÁZQUEZ

Sire, l'art explore différentes facettes de la vérité. Le reflet ici... c'est aussi la manière dont un roi se perçoit parfois : présent, mais distant des détails du quotidien, tout en les observant. Une méditation sur la solitude du pouvoir... parfois teintée d'un léger... soupir.

PHILIPPE IV (Un regard pensif)

Un soupir... Le pouvoir a ses pesanteurs, c'est certain. Et parfois... un reflet suffit à rappeler cette distance. Mais j'espère que le tableau final aura une présence plus... affirmée. Que mes sujets ne chercheront pas une loupe pour distinguer leur souverain.

JUAN (Avec une nuance de mélancolie dans la voix)

Les grands portraits, Sire, ne sont-ils pas aussi empreints des émotions de celui qui les crée ? Un artiste met une part de son âme dans chaque œuvre. Peut-être que dans ce reflet... il y a aussi une part de la mélancolie du peintre face à la grandeur... parfois écrasante.

PHILIPPE IV (Fixant Juan un instant, une lueur d'intérêt dans les yeux)

La mélancolie du peintre... Intéressant. Vous croyez donc que l'art porte en lui les... soupirs de celui qui le conçoit ? Une idée... singulière. À méditer. Mais assurez-vous, Velázquez, que mon image finale ne soit pas noyée dans vos propres... larmes artistiques. Un roi doit inspirer la confiance, pas la pitié.

Rideau

SCÈNE 3

DON CRISPÍN (S'approchant du tableau le représentant avec une mine renfrognée, son monocle vissé à l'œil)

Qu'est-ce donc que cela ? (Il pointe du doigt la toile avec un air de profond dégoût, sa lèvre supérieure se relevant légèrement) Ce...
amas informe de couleurs est-il censé immortaliser ma noble figure ? Quelle insulte à mon lignage ! Quelle caricature grotesque !

JUAN (S'approche et grimace exagérément, plaçant une main théâtrale sur son cœur)

Un bel Apollon bedonnant au double menton proéminent ce me semble... (Il s'approche encore, plissant les yeux et penchant la tête de côté) Attendez... ne serait-ce pas plutôt un Silène ayant abusé des plaisirs de la table et des nymphes un peu trop accueillantes ? La ressemblance, il faut l'avouer, est... frappante. On y retrouve cette... rondeur joviale et ce regard... euh... pétillant.

DON CRISPÍN

Un double menton ? Quelle ineptie ! C'est l'ombre de ma mâchoire puissante, projetée par la lumière ! Velázquez, veillez à l'angulation ! Elle est primordiale pour rendre hommage à ma structure osseuse... virile ! Et ce ventre... ce n'est pas de la graisse, c'est la

preuve de ma robuste constitution ! Un homme de mon rang se doit d'avoir une certaine... prestance !

VELÁZQUEZ (Peignant avec un air concentré, mais laissant échapper un léger soupir imperceptible)

Naturellement, Don Crispín. L'ombre et la lumière... un jeu subtil pour magnifier les formes... les plus... imposantes. J'essaie de rendre la plénitude de votre présence, la... générosité de vos formes. L'art doit embrasser toutes les morphologies.

Juan échange un regard complice avec un jeune page, réprimant un sourire narquois. Le page manque de s'étouffer en buvant de l'eau et tousse bruyamment, attirant brièvement l'attention de Don Crispín.

LA DUCHESSE D'ALBE (S'approchant et observant le portrait avec un air de plus en plus horrifié, son éventail s'agitant nerveusement)

Don Crispín... mon cher ami... si je ne vous connaissais pas, je croirais voir... un faune échappé d'une tapisserie défraîchie et ayant passé un peu trop de temps dans les caves à vin. Cette bedaine... cette expression... on dirait que vous venez de surprendre un voleur de figues particulièrement dodu dans votre jardin et que vous êtes sur le point de l'assommer avec un melon.

DON CRISPÍN (Gonflant sa poitrine, visiblement aveuglé par sa propre vanité)

Bedaine ? C'est mon torse puissant, Madame la Duchesse ! Les muscles saillants d'un homme d'action ! Velázquez a su capturer cette... robustesse ! Cette virilité ! N'est-ce pas, peintre ? (Il lance un regard menaçant à Velázquez) Dites à Madame la Duchesse que c'est un chef-d'œuvre de réalisme ! Un hommage à la force et à la stature !

VELÁZQUEZ (Sans lever les yeux de sa toile)

Le réalisme, Don Crispín, est une affaire de perspective... et d'interprétation. Et parfois, la vérité a des formes... surprenantes.

LA DUCHESSE D'ALBE (À Juan, à voix basse, un air de conspiration)

Ce peintre se moque ouvertement de nous. Il faut ourdir une vengeance... artistique ! Une humiliation publique à la hauteur de son insolence. Nous ne pouvons laisser passer un tel affront à notre rang.

JUAN (À voix basse, un sourire malicieux)

J'ai quelques idées... impliquant des pinceaux et des couleurs... disons... inattendues. Et peut-être quelques plumes... et un peu de miel... pour attirer les mouches sur son prochain chef-d'œuvre. Imaginez le tableau achevé, orné d'une nuée bourdonnante... une critique artistique vivante !

Rideau

SCÈNE 4

LA DUCHESSE D'ALBE (Posant avec une dignité forcée, son profil le plus flatteur soigneusement tourné vers Velázquez, un léger sourire figé sur ses lèvres)

Maître Velázquez, je souhaite être représentée sous mon meilleur jour. Celui qui met en valeur la finesse de mon nez, la délicate courbe de mes lèvres et le mystère de mon sourire. La subtilité est essentielle. Je ne veux pas d'un portrait vulgaire et ostentatoire qui dévoilerait trop facilement mon âme. L'art doit suggérer, pas dévoiler brutalement.

VELÁZQUEZ

Votre profil est d'une élégance rare, Madame la Duchesse. Un profil suggéré... c'est une invitation à l'imagination... à la rêverie. Un voile

de mystère... qui ne manquera pas de captiver les esprits les plus raffinés et de susciter l'admiration. L'absence révèle parfois plus que la présence.

LA DUCHESSE D'ALBE :

Rêverie ? Mais je veux que l'on voie mes yeux ! Ils sont le miroir de mon âme ! L'expression du regard est primordiale. Ils racontent mon histoire, mes sentiments... ma noblesse intérieure. Ils sont la fenêtre de mon être. Comment pouvez-vous ignorer une telle source d'expression ?

JUAN (À part, murmurant)

Un miroir parfois un peu... embrouillé. Les âmes nobles ont leurs complexités... et leurs angles morts. Et parfois, le miroir reflète ce qu'on veut bien y voir.

VELÁZQUEZ :

Votre âme transparaît dans la délicatesse de votre port de tête, Madame. Dans la subtile courbe de votre cou... Une ligne d'une pureté exquise. C'est dans l'ensemble de votre attitude que réside votre essence, dans cette noblesse naturelle qui se dégage de votre personne. Le regard n'est qu'une partie d'un tout.

Il peint avec une concentration feinte. La Duchesse, impatiente, se redresse légèrement, jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de Velázquez.

LA DUCHESSE D'ALBE

Maître, cette pose commence à me fatiguer. Combien de temps encore comptez-vous me laisser ainsi, figée comme une statue de cire sous le soleil de midi ? Puis-je enfin admirer le fruit de votre travail ? J'ai hâte de contempler ma beauté immortalisée et de juger si vous avez su rendre justice à mon élégance.

VELÁZQUEZ

Presque... une dernière touche de lumière... un éclat subtil... sur votre... coiffure. Une auréole de distinction qui soulignera votre rang.

Il recule et révèle la toile. La Duchesse découvre avec stupéfaction qu'elle est peinte de dos, contemplant un paysage vague et indistinct. Un petit chien ridicule est peint à ses pieds, lui tournant également le dos.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un cri d'indignation étouffé)

Mais... où est mon visage ?! On ne voit que mes... épaules ! Quelle impudence ! Quelle humiliation ! C'est un affront personnel ! Et ce... roquet ! Pourquoi un chien me tourne-t-il le dos ?

VELÁZQUEZ

Votre présence est suggérée, Madame. Vous contemplez la grandeur du paysage... absorbée par vos pensées profondes. Une méditation sur la nature... sur la beauté du monde... et peut-être sur votre propre grandeur qui se fond dans l'immensité. Quant au chien... il admire votre dos avec la même dévotion que moi. C'est une métaphore de l'admiration silencieuse.

LA DUCHESSE D'ALBE

Mes pensées profondes sont surtout concentrées sur l'impertinence de ce portrait ! Je voulais être vue, admirée ! Pas tournée comme une statue de sel ! Je voulais laisser une image marquante à la postérité ! Et ce chien...

JUAN (À part, retenant un rire)

Elle est vue... de dos. C'est déjà ça. Une perspective... différente. Et au moins, on ne peut pas critiquer son expression. Le chien, lui, a l'air plus intéressé par le paysage.

Rideau

SCÈNE 5

CLARA (Rougissant légèrement en regardant le petit portrait que Juan vient de terminer, ses doigts effleurant timidement la toile)

Juan... c'est très gentil... mais cette couleur... on dirait que j'ai passé la journée à manipuler des coquelicots écrasés sous un soleil de plomb. Un rouge si... vif. N'est-ce pas un peu... audacieux ? Ne vais-je pas paraître trop... éclatante ?

JUAN

C'est la nouvelle palette du Maître, Clara. Le « Rouge Timide de l'Affection Naissante ». Et puis, à mes yeux, vous êtes toujours la plus belle. Votre teint est une rose éclosée... au premier rayon du soleil. Cette couleur ne fait qu'effleurer l'éclat de votre beauté naturelle. Elle capture la vivacité de votre esprit.

Il prend délicatement sa main, ses yeux brillants d'affection. Clara baisse les yeux, un léger sourire sur les lèvres, mais une ombre de doute traverse son visage.

CLARA

Vous dites ça à toutes les filles du palais, Juan. Votre galanterie est bien connue. Vous avez le verbe facile et le compliment aisé. Vos paroles sont aussi changeons de style pour la suite.

Pardonnez mon égarement stylistique ! Reprenons avec le ton que nous avons établi.

SCÈNE 5

CLARA (Reprenant, un léger doute persistant dans la voix)

Vos paroles sont aussi flatteuses que les couleurs que vous maniez, Juan. Mais parfois, la flatterie masque une vérité moins éclatante.

JUAN (Avec une sincérité désarmante)

Seulement pour celles qui n'ont pas la vôtre, Clara. Votre beauté est unique. Elle n'a besoin d'aucun artifice pour éblouir. Ce rouge n'est qu'un pâle reflet de la flamme qui brûle en vous.

Velázquez les observe discrètement depuis son chevalet, un léger sourire attendri aux lèvres. Il esquisse quelques traits sur une nouvelle toile, inspiré par la scène, capturant la douce lumière qui baigne leurs visages.

VELÁZQUEZ (À lui-même, sans cesser de peindre)

Enfin un modèle qui ne se plaint pas de la lumière... et dont l'émotion est sincère. L'amour... une source d'inspiration inépuisable. La vérité des sentiments transparaît dans les moindres gestes.

JUAN (S'approchant de Clara et lui murmurant tendrement à l'oreille)

Clara... chaque instant passé avec vous est une toile que mon cœur peint avec les plus belles couleurs. Votre présence est mon inspiration. Sans vous, ma palette serait bien terne, et mon pinceau sans âme.

L'Infante Marguerite apparaît soudainement, cachée derrière un rideau, les yeux pétillants de curiosité. Elle observe la scène avec un air amusé, un doigt sur les lèvres pour se demander le silence.

INFANTE

Oh là là ! Des amoureux en cachette ! C'est encore plus excitant que de regarder Diego mélanger ses peintures ! Un vrai roman ! Est-ce que vous échangez des poèmes secrets sous le clair de lune ? Est-ce que Juan vous offre des roses volées dans les jardins du palais ?

CLARA (Se retirant, confuse et les joues rouges)

Altesse ! Nous... nous ne faisons rien de mal ! Nous... parlions. Simplement... d'art. De la lumière sur les étoffes... des nouvelles techniques de Maître Velázquez...

INFANTE

Si ! Vous vous regardiez avec des yeux brillants ! C'est très... romantique ! Est-ce que vous allez vous marier en secret ? Et est-ce que Diego peindra votre portrait de mariage ? Il devra utiliser des couleurs encore plus vives pour représenter votre bonheur !

JUAN (Avec un sourire gêné, essayant de minimiser la situation)

Altesse... nous... nous parlions d'art. Des couleurs... des perspectives... de l'influence de la lumière sur les sentiments... et de la difficulté de rendre la beauté véritable sur une toile.

INFANTE

L'art d'aimer, je suppose ? Diego ne peint jamais des choses aussi... intéressantes. Ses portraits sont toujours si... statiques. Il devrait essayer de peindre des scènes d'amour ! Ce serait beaucoup plus vivant ! Plein de couleurs et de mouvements !

VELÁZQUEZ (S'approchant doucement, un regard bienveillant)

L'amour est un art délicat, Altesse. Et parfois, il se révèle dans les couleurs les plus... tendres. Une palette d'émotions... qu'il faut savoir observer et traduire avec justesse. Chaque regard, chaque

geste est une nuance. Et qui sait, peut-être qu'un jour, mon pinceau s'aventurera sur cette toile plus intime.

Rideau sur les trois personnages, Clara et Juan un peu embarrassés, l'Infante visiblement amusée et pleine de curiosité, laissant présager de futures interventions dans leur idylle naissante.

ACTE III

SCÈNE 1

Une antichambre du palais. Des tapisseries aux couleurs fanées ornent les murs, témoignant d'une grandeur passée. On entend au loin des rires étouffés et des bribes de musique entraînante provenant d'une autre salle. L'atmosphère contraste vivement avec l'agitation intérieure de Juan.

JUAN (Arpentant la pièce avec agitation, un pli soucieux sur le front)

Maître, cette atmosphère... cette légèreté ambiante... elle contraste si étrangement avec nos préoccupations artistiques ! Ces courtisans frivoles semblent ignorer les tourments de la création ! Ils badinent, ils dansent, ils échangent des futilités, tandis que nous... nous luttons avec la matière, avec la lumière, avec la vérité ! N'ont-ils aucune conscience du défi que représente chaque coup de pinceau ?

VELÁZQUEZ (Assis sur un tabouret, examinant attentivement un croquis)

La cour a ses propres codes, Juan. Ses propres préoccupations. Pour eux, l'art est peut-être un divertissement de plus, une décoration pour leurs murs. Ils ne voient pas le labeur, le doute, la

passion qui se cachent derrière chaque toile. C'est notre lot, n'est-ce pas ? De chercher la beauté au milieu de la superficialité.

JUAN

Mais Maître, leurs critiques... leurs jugements hâtifs ! Ils se permettent de commenter nos œuvres avec une légèreté déconcertante, sans comprendre le moins du monde notre démarche ! Don Crispín et la Duchesse d'Albe colportent des rumeurs, insinuent des inepties sur notre travail ! Cela ne vous affecte-t-il donc pas ?

VELÁZQUEZ (Levant les yeux de son croquis, un léger sourire aux lèvres)

Les abeilles bourdonnent, Juan, mais la fleur continue de s'épanouir. Les critiques font partie du chemin. Elles peuvent être blessantes, certes, mais elles révèlent aussi beaucoup sur ceux qui les émettent. L'important est de rester fidèle à sa propre vision.

JUAN

Mais leur influence sur le Roi... s'ils parviennent à le monter contre vous ? La Duchesse distille son venin avec une habileté redoutable, et Don Crispín relaye ses calomnies avec une conviction bornée ! Si le Roi venait à douter de votre talent...

VELÁZQUEZ (Se levant et rangeant son croquis)

Le Roi a l'œil plus aiguisé qu'il n'y paraît, Juan. Il est entouré de flatteurs et d'intrigants depuis sa naissance. Il a appris à distinguer le vrai du faux, même dans le domaine de l'art. Notre relation est basée sur une forme de sincérité, je crois. Il apprécie ma franchise, même si elle dérange parfois.

JUAN

Je l'espère de tout mon cœur, Maître. Mais leurs manigances se font de plus en plus pressantes. J'ai entendu des conversations...

des chuchotements dans les couloirs... ils préparent quelque chose. Un piège, sans aucun doute. Il faut nous méfier.

VELÁZQUEZ (Posant une main amicale sur l'épaule de Juan)

La prudence est une vertu, Juan. Mais la peur est une mauvaise conseillère. Continuons notre travail avec passion et intégrité. C'est la meilleure réponse à leurs mesquineries. Et puis... n'oublions pas que l'art a parfois le pouvoir de surprendre... et de déjouer les plans les plus machiavéliques.

Un silence s'installe, seulement troublé par la musique lointaine. Un regard déterminé brille dans les yeux de Velázquez.

Rideau

SCÈNE 2

Le cabinet du Roi. PHILIPPE IV est assis à son bureau, paperasses éparpillées devant lui. Il soupire lourdement en lisant un document. Velázquez attend, debout, à une distance respectueuse.

PHILIPPE IV (Sans lever les yeux de son document)

Encore des dépenses somptuaires pour la cour... des bals, des festins... On croirait que le royaume nage dans l'or. Velázquez, l'art coûte cher, n'est-ce pas ? Les pigments, les toiles... sans parler du temps de l'artiste. Est-ce un luxe que nous pouvons toujours nous permettre en ces temps incertains ?

VELÁZQUEZ

Sire, l'art n'est pas un simple luxe. Il est le reflet de notre grandeur, le témoignage de notre époque pour la postérité. Vos portraits, par exemple, ne sont pas seulement des images, mais des symboles de votre règne, de votre pouvoir, de votre sagesse. Ils traverseront les siècles.

PHILIPPE IV (Levant enfin les yeux, un air las)

La postérité... une drôle d'audience. Toujours prompt à juger, rarement à comprendre. Et en attendant, ce sont mes coffres qui se vident. La Duchesse m'a parlé... de vos méthodes... disons... peu orthodoxes. Ces "remplaçants" que vous utilisez. N'est-ce pas un aveu de difficulté à saisir la véritable essence de vos modèles ?

VELÁZQUEZ

Sire, comme je l'ai expliqué, ce sont des études préparatoires. Des outils pour mieux appréhender la lumière, les formes... C'est une pratique courante dans tous les ateliers. Cela ne diminue en rien mon engagement à rendre hommage à la vérité et à la dignité de mes sujets, et surtout de Votre Majesté.

PHILIPPE IV

La vérité... une notion bien subjective, surtout en art. La Duchesse y voit un manque de respect. Elle craint que vous ne déformiez la réalité, que vous ne donniez une image de la cour qui ne correspond pas à sa splendeur. Elle est très attachée aux traditions, vous savez.

VELÁZQUEZ

Les traditions ont leur importance, Sire. Elles sont le socle sur lequel nous construisons l'avenir. Mais l'art doit aussi évoluer, explorer de nouvelles voies pour exprimer la complexité de notre temps. Je m'efforce de trouver un équilibre entre le respect du passé et l'audace de l'innovation.

PHILIPPE IV

L'audace... un mot qui revient souvent à propos de votre travail. Certains à la cour y voient de l'impertinence. Ils murmurent que vous vous croyez au-dessus des règles.

VELÁZQUEZ

Mon seul désir, Sire, est de servir votre image avec le talent que Dieu m'a donné. Si mon approche déplaît à certains, c'est peut-être parce qu'elle les confronte à une vision différente, à une autre manière de voir le monde.

PHILIPPE IV (Se penchant en arrière sur son fauteuil, son regard perçant fixant Velázquez)

Vous êtes un homme étrange, Velázquez. À la fois humble et fier. Vous ne cherchez pas à flatter à tout prix, et pourtant, vous avez su gagner ma confiance. Dites-moi franchement, que cherchez-vous à travers votre art ? La gloire ? La reconnaissance ? Ou quelque chose de plus... profond ?

VELÁZQUEZ (Après un court silence, son regard soutient celui du Roi)

Je cherche à capturer un instant de vérité, Sire. À fixer sur la toile une parcelle de l'âme humaine, la beauté éphémère du monde qui nous entoure. Et si, à travers cela, je peux laisser une trace, une résonance pour l'avenir... alors mon travail aura eu un sens.

PHILIPPE IV (Un léger sourire apparaît sur ses lèvres)

Une quête noble, Velázquez. Mais soyez prudent. La vérité, comme vous le dites, est subjective. Et à la cour, les apparences sont souvent plus importantes que la réalité. Ne vous laissez pas prendre à votre propre jeu.

Rideau

SCÈNE 3

La galerie des portraits. La Duchesse d'Albe et Don Crispín sont toujours là, entourés de quelques courtisans. Cependant, une agitation inhabituelle règne. Plusieurs figures se tiennent près des portraits, ressemblant étrangement... aux modèles originaux.

LA DUCHESSE D'ALBE (Son monocle oscille, un air de confusion croissant)

Mais... ce n'est pas possible... Regardez ! Près du portrait de l'Infante... n'est-ce pas la jeune Eléonore, une des dames de compagnie, coiffée exactement comme sur la toile ? Et avec cette pose...

DON CRISPÍN (Fronçant les sourcils, fixant un homme corpulent près de son ébauche)

Et cet individu ! Il a la même corpulence... la même propension à bomber le torse... Serait-ce... une imitation ? Une moquerie supplémentaire de cet artiste insolent ?

UN COURTIER 1 (Perplexe)

En effet... la ressemblance est frappante. Mais pourquoi ?

LA DUCHESSE D'ALBE (Son éventail s'agite nerveusement)

Je ne sais pas... mais cela sent la manigance à plein nez ! Velázquez essaie-t-il de nous narguer ouvertement ? De prouver qu'il peut manipuler les apparences à sa guise ?

JUAN (Arrivant nonchalamment, un sourire en coin)

Oh, Madame la Duchesse, Don Crispín ! Vous admirez nos modestes travaux ? Vous avez remarqué... nos charmants "guides" ?

DON CRISPÍN (D'une voix tonnante)

Guides ? Ce sont des imposteurs ! Des caricatures vivantes ! Quel est le sens de cette mascarade ridicule ?

JUAN

Un stratagème artistique, cher Don Crispín ! Pour que les courtisans puissent mieux apprécier... la fidélité des portraits ! Voyez-vous, Eléonore incarne à merveille la fraîcheur juvénile de

l'Infante... (Il s'approche d'Eléonore et lui fait un clin d'œil discret)
N'est-ce pas, charmante Eléonore ?

ELÉONORE (Rouge de gêne, mais suivant le jeu)
Euh... oui... Maître Velázquez a su capturer... un certain esprit...

JUAN (Se tournant vers l'homme corpulent près du portrait de Don Crispín)

Et voici Monsieur Ponciano ! Il irradie la même... stature imposante... la même... autorité naturelle... que notre cher Don Crispín ! (Il tapote amicalement le ventre de Ponciano) N'est-ce pas, Ponciano ?

PONCIANO (Essoufflé)
J'essaie de tenir la pose... comme sur le dessin... c'est... fatigant...

LA DUCHESSE D'ALBE (Les yeux plissés)
Vous vous moquez de nous ! C'est une provocation ! Vous essayez de ridiculiser nos traits !

JUAN
Ridiculiser ? Jamais ! Nous cherchons à... démocratiser l'art ! À le rendre plus... accessible ! Maintenant, chacun peut se comparer directement à sa représentation ! N'est-ce pas une idée... lumineuse ?

DON CRISPÍN
Lumineuse ? C'est une insulte ! Cet homme (il désigne Velázquez qui entre dans la galerie) doit être arrêté ! Il se joue de la cour !

VELÁZQUEZ (Arrivant calmement)

Y a-t-il un problème ? Ah, je vois que nos "interprètes" font sensation. C'était une idée de Juan. Il pensait que cela aiderait à mieux comprendre... l'essence de mes sujets. Une sorte de... performance vivante.

LA DUCHESSE D'ALBE

Une performance ridicule ! Et où est le "guide" pour mon portrait de dos ? Un mannequin sans tête ?

JUAN (Avec un air faussement contrit)

Malheureusement, Madame la Duchesse, nous n'avons pas trouvé de volontaire avec une aussi belle... perspective dorsale. C'est une qualité rare !

DON CRISPÍN

Assez ! Je vais me plaindre au Roi de cette farce !

VELÁZQUEZ

Sa Majesté est au courant, Don Crispín. Il a trouvé l'idée... divertissante. Il a même suggéré que Monsieur Ponciano prenne quelques leçons de maintien auprès de vous.

Don Crispín s'étrangle de rage. La Duchesse lance un regard noir à Velázquez et Juan.

LA DUCHESSE D'ALBE

Vous n'avez pas fini de nous entendre ! Cette insolence ne restera pas impunie !

JUAN (Avec un sourire innocent)

Oh, mais si ! C'est justement le but de l'art ! De laisser une impression... durable !

Les "guides" commencent à se lasser de leurs poses et à murmurer entre eux, ajoutant au chaos comique.

Rideau

SCÈNE 4

PHILIPPE IV (Sans lever les yeux de son document)

Encore des dépenses somptuaires pour la cour... des bals, des festins... On croirait que le royaume nage dans l'or. Velázquez, l'art coûte cher, n'est-ce pas ? Les pigments, les toiles... sans parler du temps de l'artiste. Est-ce un luxe que nous pouvons toujours nous permettre en ces temps incertains ?

VELÁZQUEZ

Sire, l'art n'est pas un simple luxe. Il est le reflet de notre grandeur, le témoignage de notre époque pour la postérité. Vos portraits, par exemple, ne sont pas seulement des images, mais des symboles de votre règne, de votre pouvoir, de votre sagesse. Ils traverseront les siècles, bien après que les dépenses actuelles auront été oubliées.

PHILIPPE IV (Levant enfin les yeux, un air las)

La postérité... une drôle d'audience. Toujours prompt à juger, rarement à comprendre. Et en attendant, ce sont mes coffres qui se vident. La Duchesse m'a parlé... de vos méthodes... disons... peu orthodoxes. Ces "remplaçants" que vous utilisez. N'est-ce pas un aveu de difficulté à saisir la véritable essence de vos modèles ? Un manque de respect envers leur dignité ?

VELÁZQUEZ

Sire, comme je l'ai expliqué, ce sont des études préparatoires. Des outils pour mieux appréhender la lumière, les formes... C'est une pratique courante dans tous les ateliers. Cela ne diminue en rien mon engagement à rendre hommage à la vérité et à la dignité de mes sujets, et surtout de Votre Majesté. C'est une étape nécessaire pour atteindre la perfection dans le portrait final.

PHILIPPE IV

La vérité... une notion bien subjective, surtout en art. La Duchesse y voit un manque de respect. Elle craint que vous ne déformiez la réalité, que vous ne donniez une image de la cour qui ne correspond pas à sa splendeur. Elle est très attachée aux traditions, vous savez. Et elle a une influence certaine à la cour.

VELÁZQUEZ

Les traditions ont leur importance, Sire. Elles sont le socle sur lequel nous construisons l'avenir. Mais l'art doit aussi évoluer, explorer de nouvelles voies pour exprimer la complexité de notre temps. Je m'efforce de trouver un équilibre entre le respect du passé et l'audace de l'innovation. Si je ne prenais aucun risque, mon art stagnerait.

PHILIPPE IV

L'audace... un mot qui revient souvent à propos de votre travail. Certains à la cour y voient de l'impertinence. Ils murmurent que vous vous croyez au-dessus des règles. Que votre succès vous monte à la tête.

VELÁZQUEZ

Mon seul désir, Sire, est de servir votre image avec le talent que Dieu m'a donné. Si mon approche déplaît à certains, c'est peut-être parce qu'elle les confronte à une vision différente, à une autre manière de voir le monde. L'art véritable ne cherche pas toujours à plaire à tout prix.

PHILIPPE IV (Se penchant en arrière sur son fauteuil, son regard perçant fixant Velázquez)

Vous êtes un homme étrange, Velázquez. À la fois humble et fier. Vous ne cherchez pas à flatter à tout prix, et pourtant, vous avez su gagner ma confiance. Dites-moi franchement, que cherchez-vous à travers votre art ? La gloire ? La reconnaissance ? Ou quelque chose de plus... profond ?

VELÁZQUEZ (Après un court silence, son regard soutient celui du Roi)

Je cherche à capturer un instant de vérité, Sire. À fixer sur la toile une parcelle de l'âme humaine, la beauté éphémère du monde qui nous entoure. Et si, à travers cela, je peux laisser une trace, une résonance pour l'avenir... alors mon travail aura eu un sens. Et peut-être aussi, Sire, à vous offrir un regard nouveau sur votre propre grandeur.

PHILIPPE IV (Un léger sourire apparaît sur ses lèvres)

Une quête noble, Velázquez. Mais soyez prudent. La vérité, comme vous le dites, est subjective. Et à la cour, les apparences sont souvent plus importantes que la réalité. Ne vous laissez pas prendre à votre propre jeu. Et méfiez-vous de ceux qui sourient trop... et de ceux qui critiquent avec trop d'insistance.

Rideau

SCÈNE 5

JUAN (S'approchant de Clara et lui murmurant tendrement à l'oreille)

Clara... chaque instant passé avec vous est une toile que mon cœur peint avec les plus belles couleurs. Votre présence est mon inspiration. Sans vous, ma palette serait bien terne, et mon pinceau sans âme. Les jours s'éclairent de votre sourire.

CLARA (Le regard baissé, un léger sourire timide)

Vos paroles sont douces, Juan. Mais la cour est un lieu de faux-semblants. Comment puis-je être sûre de la sincérité de vos sentiments ? Tant de masques sont portés... tant de jeux joués.

JUAN (Prenant délicatement sa main)

Regardez dans mes yeux, Clara. Y voyez-vous la tromperie ? Mon cœur est aussi sincère que les couleurs que je mélange pour vous peindre. Chaque regard vers vous est une prière silencieuse.

VELÁZQUEZ (À voix basse, sans cesser de peindre)

L'amour... un art aussi délicat que la peinture. Il faut de la patience, de la sincérité... et une bonne lumière pour révéler sa véritable beauté.

L'Infante Marguerite apparaît soudainement, cachée derrière un rideau, les yeux pétillants de curiosité. Elle observe la scène avec un air amusé.

INFANTE :

Oh là là ! Encore des secrets ! Vous êtes aussi mystérieux que Diego avec ses recettes de peinture ! Est-ce que vous vous donnez des rendez-vous secrets dans les jardins à la nuit tombée ? Échangez-vous des lettres cachées dans des bouquets de fleurs ?

CLARA (Se retirant, confuse et les joues rouges)

Altesse ! Nous... nous ne faisons rien de mal ! Nous... parlions. Simplement... de la lumière... et de l'ombre...

JUAN

De l'ombre qui parfois obscurcit les cœurs... et de la lumière qui les illumine quand ils se rencontrent.

INFANTE

C'est très poétique ! Mais un peu ennuyeux pour une princesse curieuse. Racontez-moi plutôt les détails croustillants ! Est-ce que Juan vous a offert un bijou ? Vous a-t-il promis le mariage en secret ?

VELÁZQUEZ (S'approchant doucement)

Altesse, l'amour véritable se révèle souvent dans la simplicité. Dans un regard échangé... un mot murmuré... une main tendue. Ce sont ces détails qui ont la plus grande valeur.

Rideau sur les trois personnages, Clara et Juan un peu embarrassés, l'Infante visiblement amusée et pleine de curiosité, laissant présager de nouvelles complications et révélations.

ACTE IV

SCÈNE 1

L'atelier de Velázquez. Des toiles sont disposées un peu partout, certaines achevées, d'autres en cours. L'atmosphère est plus tendue qu'à l'ordinaire. Velázquez travaille avec une concentration intense, mais une ombre de préoccupation se lit sur son visage. Juan l'observe en silence.

JUAN (Finalement, brisant le silence)

Maître, vous êtes plus silencieux qu'une nature morte ces derniers temps. Ces rumeurs qui circulent à la cour... les insinuations de la Duchesse et de Don Crispín... elles vous affectent plus que vous ne le laissez paraître, n'est-ce pas ?

VELÁZQUEZ (Sans cesser de peindre, d'une voix calme mais ferme)

Le bruit des chiens n'empêche pas la caravane de passer, Juan. Mais il est vrai que leurs aboiements incessants finissent par irriter. Leurs tentatives de discréditer mon travail auprès du Roi... c'est une perte de temps et d'énergie, pour eux comme pour moi.

JUAN

Mais ils gagnent du terrain, Maître. J'ai entendu le Roi poser des questions... des doutes ont été semés. La Duchesse a insinué que vos méthodes sont hérétiques, que votre art est une insulte aux traditions. Don Crispín a renchéri en parlant de votre fréquentations... d'intellectuels aux idées dangereuses.

VELÁZQUEZ (S'arrêtant de peindre et se tournant vers Juan, un regard sérieux)

Mes fréquentations sont celles d'hommes et de femmes qui cherchent la vérité et la beauté sous toutes leurs formes. Des esprits curieux qui remettent en question les certitudes. Est-ce un crime à la cour d'Espagne ?

JUAN

À en croire leurs insinuations, oui. Ils vous présentent comme un subversif, un agitateur d'idées. Ils craignent votre influence sur le Roi.

VELÁZQUEZ

Mon influence ne repose que sur la sincérité de mon art et la confiance que le Roi veut bien m'accorder. S'il vient à douter de ma loyauté ou de mon talent à cause de leurs calomnies... alors je ne pourrai rien y faire. Mais je ne trahirai pas ma vision pour plaire à leurs vanités ou à leurs préjugés.

JUAN

Il faut se défendre, Maître. Il faut contrer leurs attaques. Peut-être devrions-nous...

VELÁZQUEZ (L'interrompant d'un geste de la main)

Notre meilleure défense est notre travail, Juan. La qualité de nos toiles parlera d'elle-même. La vérité finit toujours par se manifester, même au milieu des mensonges et des intrigues. Continuons à peindre avec passion et honnêteté. C'est notre seule arme véritable.

Un silence s'installe, lourd de la menace invisible qui plane sur l'atelier. Velázquez reprend son travail avec une détermination renouvelée.

Rideau

SCÈNE 2

Le cabinet de la Duchesse d'Albe. Elle est entourée de quelques courtisans fidèles, tous chuchotant avec des airs de conspiration.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un sourire satisfait)

Les graines que nous avons semées commencent à germer. Le Roi a posé des questions sur les fréquentations de Velázquez. Il semble sensible à l'idée qu'il pourrait être influencé par des esprits... peu orthodoxes.

UN COURTIER FIDÈLE 1

Et les histoires de ses "remplaçants" pour le portrait royal ? Cela a choqué Sa Majesté, n'est-ce pas ? Un tel manque de respect...

LA DUCHESSE D'ALBE

Bien sûr. J'ai insisté sur le caractère insultant de cette pratique. Comment un simple assistant pourrait-il incarner la majesté d'un roi ? C'est une preuve de son arrogance et de son mépris pour la cour.

DON CRISPÍN (Entrant avec un air triomphant)

J'ai entendu dire que le Roi a demandé à voir d'autres portraits de Velázquez... des œuvres moins officielles. Il veut juger par lui-même de la qualité de son art... et de sa fidélité aux traditions. C'est notre chance !

LA DUCHESSE D'ALBE

Nous devons nous assurer qu'il voie les "bonnes" toiles. Celles qui soulignent ses excentricités, ses audaces les plus choquantes. Le portrait grotesque de Don Crispín, par exemple... ou celui où je suis représentée de dos.

DON CRISPÍN

Excellente idée ! Nous allons organiser une petite "exposition privée" pour Sa Majesté. Nous guiderons son regard... et son jugement. Nous lui montrerons que cet homme est un artiste dangereux, dont l'imagination débridée risque de ternir l'image de la couronne.

UN COURTIER FIDELE 2

Et le jeune Juan ? Il est très proche de Velázquez. Ne risque-t-il pas de contrecarrer nos plans ?

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un sourire narquois)

Le jeune Juan est amoureux. Et l'amour rend aveugle. De plus, j'ai entendu dire qu'il courtisait une certaine Clara... une demoiselle de compagnie de l'Infante. Nous pourrions peut-être utiliser cette... affection naissante à notre avantage. Une petite diversion...

DON CRISPÍN

Une diversion ? Comment ?

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un regard mystérieux)

Patience, mon cher ami. L'amour est une arme puissante... entre de bonnes mains. Nous allons laisser le jeune homme se perdre dans ses illusions... pendant que nous préparons notre coup de maître. Le Roi verra enfin la véritable nature de Velázquez.

Les courtisans échangent des regards complices, leurs chuchotements emplis de la satisfaction de ceux qui croient tenir leur victoire.

Rideau

SCÈNE 3

L'atelier de Velázquez. Clara est venue rendre visite à Juan. L'atmosphère est douce-amère.

CLARA (Les yeux tristes)

Juan... j'ai entendu des choses... des rumeurs qui circulent à la cour. On dit que la Duchesse et Don Crispín cherchent à nuire à Maître Velázquez. Que le Roi doute de lui.

JUAN (Prenant ses mains avec tendresse)

Je sais, Clara. L'air est lourd de leurs manigances. Mais Maître Velázquez est un homme intègre et un artiste de génie. La vérité finira par triompher.

CLARA

Je l'espère de tout mon cœur. Mais j'ai peur pour lui... et pour vous. Votre loyauté envers lui pourrait vous attirer des ennuis. La Duchesse a des yeux partout.

JUAN

Je ne trahirai jamais Maître Velázquez, Clara. Il m'a donné ma chance, il a cru en moi. Et son art... il est la vérité même. Comment pourrais-je me ranger du côté de ceux qui cherchent à le détruire par jalousie et par vanité ?

CLARA

Je le sais, Juan. Votre cœur est noble. Mais soyez prudent. La Duchesse est rusée. Elle sait comment manipuler les gens. J'ai entendu dire... qu'elle s'intéresse de près à... vos sentiments pour moi.

JUAN (Un éclair d'inquiétude traverse son regard)

Que voulez-vous dire ?

CLARA

Elle m'a posé des questions... sur notre relation. Sur vos sentiments. Elle a insinué... que votre attachement à Maître Velázquez pourrait compromettre votre avenir à la cour... à moins que... vous ne soyez plus... coopératif.

JUAN (Ses mains se serrent autour de celles de Clara)

Elle essaie de nous manipuler. De nous monter l'un contre l'autre. Elle se sert de nos sentiments comme d'une arme. Mais elle n'y parviendra pas, Clara. Notre amour est plus fort que leurs intrigues.

CLARA

Je le crois aussi, Juan. Mais soyons prudents. Ne leur donnons aucun prétexte. Protégeons Maître Velázquez... et protégeons-nous mutuellement.

Ils se regardent, leurs mains jointes, conscients de la menace qui plane sur eux, mais unis par leur affection et leur loyauté.

Rideau

SCÈNE 4

Une salle du palais transformée en galerie improvisée. Plusieurs portraits de Velázquez sont exposés, soigneusement choisis et mis en lumière par les soins de la Duchesse et de ses partisans. PHILIPPE IV entre, accompagné de la Duchesse d'Albe, de Don Crispín et de quelques courtisans. Son visage est grave, son regard scrutateur. Velázquez et Juan attendent, dignes mais visiblement anxieux.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un geste ample, présentant les toiles)

Sire, nous souhaitons vous offrir un aperçu plus complet de l'œuvre de Maître Velázquez. Au-delà des portraits officiels, ces toiles révèlent, nous semble-t-il, une facette plus... personnelle de son art. Une vision peut-être moins conforme aux attentes de la cour.

Don Crispín s'approche du portrait le représentant et le désigne avec un air outragé.

DON CRISPÍN

Votre Majesté, contemplez ceci ! Est-ce ainsi que cet homme ose immortaliser la noblesse d'Espagne ? Cette... surcharge pondérale ! Cette expression... pour le moins rustique ! C'est une insulte à mon rang et à ma lignée !

PHILIPPE IV (Examinant le portrait avec une expression difficile à déchiffrer)

Il est vrai que... la corpulence est... affirmée, Don Crispín. Mais l'artiste a peut-être cherché à saisir une certaine... bonhomie ? Une... robustesse ?

DON CRISPÍN (Indigné)

Robustesse ? Sire, c'est de la graisse ! Pure et simple graisse ! Et ce regard... on dirait celui d'un sanglier surpris en plein festin de glands !

La Duchesse guide le Roi vers le portrait où elle est représentée de dos.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un sourire contraint)

Et voici ma contribution à la postérité, selon Maître Velázquez. Un dos... élégant, certes. Mais où est mon visage ? Le miroir de mon âme ? N'est-ce pas une étrange manière de représenter une dame de la cour ? Comme si mon identité n'avait aucune importance.

PHILIPPE IV (Observant attentivement le tableau)

C'est... une perspective inhabituelle, Duchesse. Une méditation sur la contemplation, peut-être ? Ou une allégorie de la modestie ?

LA DUCHESSE D'ALBE (Son sourire se crispe légèrement)

Modestie ? Sire, je ne crois pas que ce soit la première qualité qui me vienne à l'esprit.

Le Roi s'arrête ensuite devant un portrait inachevé, représentant peut-être une figure allégorique ou une scène mythologique aux couleurs vives et à la composition audacieuse.

DON CRISPÍN

Et regardez ceci, Sire ! Des couleurs criardes ! Des formes étranges ! On dirait une vision fiévreuse ! Est-ce cela le grand art que cet homme prétend pratiquer ? Un chaos pictural sans la moindre décence !

PHILIPPE IV (Intrigué par la toile)

Il y a... une certaine force dans ces couleurs, Crispín. Une énergie... une imagination... débridée, certes. Velázquez, que pouvez-vous nous dire de ces œuvres ? Quelle était votre intention ?

VELÁZQUEZ (S'avançant calmement)

Sire, chaque toile est une tentative de saisir une vérité, une émotion, une vision. Le portrait de Don Crispín... j'ai cherché à rendre la puissance de sa présence, sa... stature imposante. Peut-être mon pinceau a-t-il insisté sur une certaine... opulence. Quant au portrait de la Duchesse... j'ai voulu explorer l'idée de la contemplation, de la beauté intérieure qui se suffit à elle-même, au-delà des apparences. Et cette toile... c'est une étude, une exploration de la couleur et de la forme, une tentative de traduire un univers intérieur sur la toile.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un ton accusateur)

Une tentative bien étrange, Maître. Qui semble plus proche de la moquerie que de l'hommage. Et ces "études" que vous faites faire par d'autres pour le portrait du Roi... cela témoigne d'un manque de respect flagrant !

PHILIPPE IV (Son regard se tourne vers Velázquez, une lueur d'interrogation dans les yeux)

Les "remplaçants", Velázquez... qu'en est-il exactement ? La Duchesse semble y voir une offense à ma dignité.

VELÁZQUEZ (Soutenant le regard du Roi avec assurance)

Sire, ce sont des pratiques courantes dans tous les ateliers. Des études de lumière, de pose... sur des modèles inertes pour préparer le travail sur le vif. Cela ne diminue en rien mon profond respect pour Votre Majesté ni mon engagement à réaliser un portrait digne de votre grandeur. C'est une étape technique, Sire, pour mieux servir mon art.

PHILIPPE IV (Après un long silence, son regard balayant les toiles puis se fixant sur Velázquez)

Je dois avouer que ces toiles... sont déroutantes. Elles ne correspondent pas à l'image que j'ai de mon royaume... ni de ma cour. Elles sont... différentes. Trop différentes, peut-être, pour certains.

La tension dans la salle est palpable. L'issue de cette confrontation semble incertaine.

Rideau

SCÈNE 5

La même salle que précédemment. Le Roi PHILIPPE IV est toujours là, son visage plus pensif encore. La Duchesse d'Albe et Don Crispín se tiennent à ses côtés, leurs regards anxieux mais pleins d'espoir. Velázquez et Juan attendent en retrait, leur inquiétude palpable.

PHILIPPE IV (Après un long silence, brisant la tension)

J'ai vu... des portraits différents aujourd'hui. Des visions... qui s'écartent des conventions habituelles. Certains pourraient y voir de l'impertinence, voire un manque de respect. La tradition a son poids, et la représentation de la majesté doit répondre à certaines attentes.

LA DUCHESSE D'ALBE (S'empressant d'intervenir)

Absolument, Sire. L'art doit magnifier la noblesse, refléter sa dignité. Ces... excentricités ne servent qu'à la dénaturer, à la rendre ridicule.

DON CRISPÍN

Et ces méthodes secrètes, Sire ! Ces "remplaçants" ! N'est-ce pas une tromperie ? Un aveu de son incapacité à saisir votre grandeur ?

PHILIPPE IV (Ignorant leurs remarques, son regard fixé sur Velázquez)

Mais j'ai aussi vu... une certaine vérité dans ces toiles. Une manière nouvelle de regarder le monde... et peut-être nous-mêmes. Il y a une audace, certes, mais aussi... une certaine force. Une vision... singulière.

Velázquez relève la tête, une lueur d'espoir dans les yeux. Juan se redresse légèrement.

VELÁZQUEZ

Sire, mon seul désir est de servir la vérité à travers mon art. De capturer l'essence de mes sujets, au-delà des apparences. Si ma vision diffère des conventions, c'est peut-être parce que je cherche à voir au-delà de la surface.

PHILIPPE IV

Voir au-delà... C'est une ambition dangereuse à la cour, Velázquez. On préfère souvent les reflets fidèles... même s'ils sont parfois trompeurs. La vérité peut être dérangeante.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec une pointe d'urgence dans la voix)

Mais Sire, cette "vérité" qu'il prétend peindre est subjective et souvent... peu flatteuse. Elle risque de donner une image erronée de notre royaume aux yeux du monde.

DON CRISPÍN

Il faut s'en tenir aux maîtres du passé, Sire ! À ceux qui ont su immortaliser la grandeur avec dignité et respect des traditions ! Cet homme est un novateur dangereux !

PHILIPPE IV (Se tournant enfin vers la Duchesse et Don Crispín, son expression se durcissant légèrement)

J'ai entendu vos arguments. Vos craintes. Votre... indignation. Mais j'ai aussi vu le regard de ma fille devant son portrait. J'y ai vu de la joie, de la surprise... une reconnaissance. Et cela, mes amis, a plus de poids que toutes vos théories sur l'art et la dignité.

La Duchesse et Don Crispín échangent un regard consterné.

PHILIPPE IV (Se tournant à nouveau vers Velázquez)

Velázquez, votre art dérange. Il interroge. Il ne se contente pas de flatter. Et pour cela... je dois reconnaître une certaine valeur. Vous voyez le monde... et les gens... d'une manière différente. Et même si cela ne plaît pas à tous... cela m'intéresse.

Un silence tendu emplit la salle. L'issue semble basculer en faveur de l'artiste.

PHILIPPE IV (Finalement, avec une décision dans la voix)

Je ne suis pas un grand connaisseur en art, Velázquez. Mais je sais ce que j'aime... et ce qui me fait réfléchir. Continuez votre travail. Continuez à voir le monde à votre manière. Et quant à ceux qui critiquent... qu'ils peignent aussi bien que vous avant de juger.

Un soupir de soulagement visible parcourt Velázquez et Juan. La Duchesse et Don Crispín affichent une mine déconfite.

Rideau

SCÈNE 6

La même salle. Le Roi PHILIPPE IV vient de rendre son verdict, laissant la Duchesse d'Albe et Don Crispín visiblement contrariés. Velázquez et Juan échangent un regard soulagé mais prudent.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec une indignation froide)

Sire, vous cautionnez donc cette... extravagance ? Cet artiste qui se permet de tourner le dos à la noblesse et de caricaturer ses figures ? Quel exemple donnez-vous à la cour ?

DON CRISPÍN (Joignant ses mains d'un air suppliant)

Votre Majesté, réfléchissez ! Cet homme risque de ternir l'image de notre royaume ! Son audace confine à l'insolence !

PHILIPPE IV (Avec une fermeté tranquille)

Mon image, mes amis, est ce que je décide qu'elle soit. Et si un artiste a le talent de me montrer une autre perspective, même déroutante, je suis prêt à la considérer. Votre souci de la tradition est louable, mais l'art doit aussi avoir la liberté d'explorer.

VELÁZQUEZ (Avec une humble gratitude)

Sire, votre clairvoyance m'honore. Je m'efforcerai d'être digne de votre confiance.

JUAN (À voix basse à Velázquez)

Nous l'avons échappé belle, Maître.

VELÁZQUEZ (À voix basse à Juan)

Pour l'instant, Juan. Leur rancœur est tenace.

LA DUCHESSE D'ALBE (S'adressant à Juan avec un sourire forcé)

Jeune homme, votre loyauté envers votre maître est... admirable. Mais j'espère que vous saurez faire la part des choses et ne pas vous laisser entraîner dans ses... égarements artistiques. Votre avenir à la cour pourrait en dépendre.

JUAN (Soutenant son regard avec assurance)

Madame la Duchesse, ma loyauté va à la vérité et au talent. Et je crois que Maître Velázquez en a plus que quiconque.

DON CRISPÍN (Avec un grognement)

L'arrogance de la jeunesse... elle finira bien par tomber.

Soudain, l'INFANTE MARGUERITE entre en courant, un sourire malicieux aux lèvres.

INFANTE

Papa ! J'ai une idée ! Puisque la Duchesse et Don Crispín n'aiment pas leurs portraits... pourquoi Diego ne les échangerait-il pas avec ceux de... mes poupées ? Elles ont aussi une certaine... majesté, à leur manière ! Et moins de... rondeurs, dans le cas de Don Crispín !

Un silence stupéfait accueille cette proposition innocente mais terriblement perspicace.

LA DUCHESSE D'ALBE (Avec un ton glacé)

Votre Altesse a un sens de l'humour... très particulier.

DON CRISPÍN (Rouge de colère)

Comparer ma noble figure à une poupée ! C'est une insulte supplémentaire !

PHILIPPE IV (Un léger sourire amusé apparaît sur ses lèvres)

Marguerite... votre suggestion est... originale. Mais je ne suis pas sûr que cela apaise les esprits. (Son regard se tourne vers la Duchesse et Don Crispín) Cependant... cela souligne bien le caractère subjectif de la perception artistique, n'est-ce pas ?

VELÁZQUEZ (Avec un éclair d'inspiration)

Sire... et si nous organisions une exposition publique de tous ces portraits ? Que le peuple juge lui-même ? Cela mettrait fin aux rumeurs et aux insinuations.

La Duchesse et Don Crispín protestent vivement.

LA DUCHESSE D'ALBE

Jamais ! Exposer nos figures aux jugements de la populace ! Quelle indignité !

DON CRISPÍN

Ce serait un triomphe pour cet artiste insolent !

PHILIPPE IV (Pensif)

Une exposition... C'est une idée audacieuse, Velázquez. Mais elle pourrait avoir le mérite de clore ce débat. (Son regard se pose sur la Duchesse et Don Crispín) Le jugement du peuple... est parfois plus juste que celui de la cour.

La Duchesse et Don Crispín réalisent qu'ils sont en train de perdre la bataille.

JUAN (S'approchant de Clara, qui vient d'arriver discrètement)

Le vent tourne, ma chère.

CLARA (Lui souriant)

Pour le meilleur, je l'espère.

PHILIPPE IV (Se tournant vers Velázquez avec une décision finale)

Préparez cette exposition, Velázquez. Montrez votre travail au grand jour. Et que chacun se fasse sa propre opinion. Quant à vous deux (il regarde la Duchesse et Don Crispín), je vous conseille de vous préparer à toutes les éventualités. Le goût du peuple est parfois... surprenant.

La Duchesse et Don Crispín échangent un regard désespéré. L'Infante sourit malicieusement. Velázquez et Juan se regardent avec un mélange de soulagement et d'appréhension.

Rideau

ACTE V

SCÈNE 1

L'atelier de Velázquez, plusieurs mois plus tard. L'atmosphère est plus sereine, mais une certaine gravité se dégage des lieux. Plusieurs portraits sont achevés, témoignant du talent et de la vision unique de l'artiste. Le portrait du Roi PHILIPPE IV trône en majesté, révélant une complexité humaine poignante. JUAN travaille avec une assurance nouvelle, son coup de pinceau plus affirmé, mais son regard se pose souvent sur le portrait de CLARA, une source constante d'inspiration et de réconfort.

JUAN

Maître, chaque fois que je contemple ce portrait du Roi, j'y découvre une nouvelle profondeur. Vous avez percé l'armure royale, révélant l'homme derrière la fonction. On y lit le poids des décisions, les nuits

d'insomnie, le fardeau d'un empire. C'est une véritable confession silencieuse, bien plus éloquente que tous les discours de la cour.

VELÁZQUEZ

Un roi est avant tout un homme, Juan. Assailli par les mêmes doutes, les mêmes espoirs que nous tous. Mon rôle est de rendre visible cette humanité, de ne pas me laisser aveugler par le Fastes et les titres. Je crois que le Roi a apprécié cette honnêteté dans mon regard. Il sait que je ne cherche pas à peindre une légende, mais une vérité.

JUAN

C'est indéniable. Ses visites sont devenues de véritables conversations. Il ne se contente plus de commenter la lumière ou la composition. Il vous interroge sur vos observations de la cour, sur la nature humaine. Il semble trouver en vous un conseiller inattendu, un esprit libre des conventions. La Duchesse d'Albe et Don Crispín, eux, sont devenus des figures spectrales, leurs complots et leurs critiques réduits à de piteux murmures dans les antichambres.

VELÁZQUEZ

Le silence des envieux est souvent plus assourdissant que leurs cris. Leur fierté blessée les ronge. Ils ont cru pouvoir manipuler le goût du Roi, mais ils ont sous-estimé sa perspicacité et son besoin d'authenticité.

JUAN

Clara me racontait les efforts désespérés de la Duchesse pour redorer son image. Elle a commandé des dizaines de portraits flatteurs, organisé des réceptions ruineuses, mais le souvenir de son "portrait de dos" continue de la hanter. Le peuple a une mémoire tenace pour les ridicules.

VELÁZQUEZ

L'artifice peut tromper un temps, mais la vérité finit toujours par percer. La sincérité, même maladroite, a une résonance plus profonde que la plus habile des impostures.

Velázquez s'approche lentement du portrait de Clara, son regard empreint d'une affection paternelle.

VELÁZQUEZ

Ce portrait... il irradie une simplicité, une pureté... C'est un phare dans l'obscurité des intrigues de la cour. Chaque détail, la douceur de son regard, la subtile courbe de ses lèvres... tout respire la vérité.

JUAN (S'approchant et caressant délicatement la toile)

Il est mon ancre, Maître. Votre don le plus précieux. Chaque fois que le doute m'assaille, je regarde ce visage et je me souviens de la force et de la sincérité de son amour. Il est mon inspiration constante.

VELÁZQUEZ

Chérissez cet amour, Juan. Il est plus rare que le lapis-lazuli le plus pur et plus précieux que toutes les couronnes du monde. Il est le véritable moteur de toute création.

Le messager de la cour entre, portant un pli scellé d'un sceau royal plus imposant que les précédents.

LE MESSAGER

Maître Diego Velázquez, une missive urgente et de la plus haute importance de Sa Majesté le Roi Philippe IV.

Velázquez prend le pli avec une gravité nouvelle et le lit attentivement. Son expression se transforme, passant de la surprise à une profonde réflexion.

VELÁZQUEZ (Après avoir terminé sa lecture, son ton empreint d'une solennité inhabituelle)

Le Roi... me confie une mission... qui dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer. Il me demande de le rejoindre sans délai.

Juan et l'Infante MARGUERITE, qui vient d'entrer discrètement, intriguée par l'agitation, échangent un regard interrogateur.

INFANTE

Une mission, Diego ? Encore une ? Est-ce que vous allez enfin peindre un portrait de moi avec une licorne ? Ou peut-être un dragon crachant des roses ?

VELÁZQUEZ

Je l'ignore encore, Altesse. Mais la gravité des mots du Roi suggère qu'il s'agit de quelque chose de... fondamental.

Rideau

SCÈNE 2

Une salle du palais où trône toujours, relégué dans une semi-obscurité, le portrait controversé de la Duchesse d'Albe. La Duchesse elle-même est visiblement absente. Le Roi PHILIPPE IV est présent, son visage marqué par la fatigue mais illuminé par une pensée profonde. VELÁZQUEZ se tient devant lui, respectueux mais le regard interrogateur. JUAN et l'Infante MARGUERITE observent la scène avec une tension palpable.

PHILIPPE IV (Après un long silence, rompant la gravité de l'instant)

Velázquez, depuis votre arrivée à ma cour, vous avez été bien plus qu'un simple peintre. Vous avez été un miroir, certes, mais un miroir qui ne se contente pas de refléter la surface. Vous avez sondé les profondeurs, révélé les ombres et les lumières de mon royaume et de ses habitants. Et dans ce processus, j'ai appris à vous faire confiance.

VELÁZQUEZ

Sire, votre confiance est mon plus grand honneur. J'ai toujours cherché à servir la vérité telle que mon art me permet de la percevoir.

PHILIPPE IV

Et c'est cette perception que je sollicite à nouveau. La situation avec la France est plus délicate que jamais. L'Infante Marie-Thérèse doit épouser le Roi Louis. Cette union est une nécessité politique, un fragile espoir de paix. Mais ma fille... elle est effrayée. Elle quitte son enfance, sa patrie, pour une cour étrangère dont les Fastes et les intrigues lui sont inconnus.

VELÁZQUEZ

Je comprends son angoisse, Sire. Le départ est toujours une épreuve.

PHILIPPE IV

Je souhaite que vous fassiez son portrait. Un portrait qui immortalise sa beauté et sa dignité, bien sûr. Mais aussi un portrait qui capture sa force intérieure, la détermination qu'elle devra déployer en tant que reine. Un portrait qui apaise ses craintes et montre à la cour de France la noblesse et la fierté de l'Espagne.

Velázquez est profondément touché par cette marque de confiance.

VELÁZQUEZ

Sire, cette marque de confiance me touche profondément. Je m'efforcerai de peindre non seulement une image, mais aussi l'âme de l'Infante.

PHILIPPE IV

Je n'en doute pas. Mais ma requête va au-delà de l'art du portrait, Velázquez. Tandis que vous serez auprès de ma fille, je veux que vous soyez mes yeux et mes oreilles. Observez la cour de France. Ses rituels, ses alliances, ses ambitions cachées. Votre regard d'artiste, capable de déchiffrer les nuances et les sous-entendus, pourrait m'apporter des informations cruciales. Je dois comprendre les forces qui animent cette cour, les éventuelles menaces pour notre fragile paix.

Juan et l'Infante Marguerite échangent un regard de stupéfaction.

VELÁZQUEZ

Sire... vous me demandez d'endosser un rôle... diplomatique ? D'être un espion au service de la couronne ?

PHILIPPE IV

Je vous demande d'être Velázquez. L'homme dont le regard a su percer les masques de ma propre cour. Votre art est une forme d'intelligence, une manière unique de comprendre les complexités de la nature humaine et des jeux de pouvoir. Utilisez cette intelligence pour le bien de l'Espagne.

Le Roi se tourne vers le portrait de la Duchesse, un sourire amer crispant ses lèvres.

PHILIPPE IV

Beaucoup à ma cour excellent dans l'art de la dissimulation et de la flatterie. J'ai appris à me fier à ceux qui cherchent la vérité, même

si elle est parfois douloureuse. Votre pinceau, Velázquez, a souvent révélé cette vérité. J'espère qu'il éclairera aussi les chemins de ma diplomatie.

Rideau

SCÈNE 3

L'atelier de Velázquez, quelques années plus tard. L'atmosphère est empreinte d'une sérénité mélancolique. Plusieurs portraits de l'Infante MARIE-THÉRÈSE ornent les murs, témoignant du temps passé et de la mission accomplie. VELÁZQUEZ est de retour, son visage marqué par la fatigue du voyage mais ses yeux brillent d'une compréhension nouvelle. JUAN travaille à ses côtés, son talent ayant mûri au contact du maître, ses portraits gagnant en profondeur. CLARA est présente, sa présence silencieuse apportant une douce chaleur à l'atelier.

VELÁZQUEZ (Contemplant un dernier croquis de l'Infante, une tristesse douce dans le regard)

Elle est reine maintenant, Juan. J'ai vu sa transformation, sa force grandir face à l'éloignement et aux défis d'une cour étrangère. J'espère que ces portraits ont su emporter avec elle un peu de l'Espagne, un peu de son foyer.

JUAN

Ils sont magnifiques, Maître. Le Roi les a contemplés en silence pendant des heures. On sentait son émotion, le mélange de fierté et de nostalgie. Il a compris, je crois, que vous aviez su peindre l'enfant autant que la future reine.

VELÁZQUEZ

J'ai cherché à saisir l'essence, au-delà du Fastes et des protocoles. Et j'ai observé la France... un royaume d'une puissance éblouissante, mais aussi un nid d'intrigues et d'ambitions rivales.

J'ai vu la splendeur de Versailles, mais aussi les ombres qui s'y cachent. Des observations que j'ai consignées pour le Roi.

CLARA (S'approchant et prenant tendrement la main de Juan)

Votre absence a été longue, Maître. Votre retour apporte une sérénité nouvelle à cet atelier. Nous avons senti votre manque.

VELÁZQUEZ (Avec un sourire doux et un regard reconnaissant envers Clara)

Le voyage était nécessaire. Pour mes yeux, pour mon art... et pour ma compréhension du monde. J'ai vu des Fastes et des misères, des alliances fragiles et des inimitiés tenaces. Cela a enrichi ma palette intérieure.

Un silence s'installe, empreint de la sérénité du travail accompli.

JUAN

La Duchesse et Don Crispín... on ne les croise plus guère à la cour. Leur influence semble s'être définitivement évanouie, emportée par le ridicule et l'indifférence.

VELÁZQUEZ

Le temps est un juge implacable. La vanité et l'intrigue ont une durée de vie limitée. Seul l'art sincère et la vérité perdurent.

Velázquez se tourne vers le portrait de Clara, un dernier regard empreint d'une profonde affection.

VELÁZQUEZ

L'amour, Juan... il est le fondement de toute beauté véritable. Il est la lumière qui guide nos vies et inspire nos mains. Ne le laissez jamais s'éteindre.

Velázquez prend ses pinceaux, prêt à commencer une nouvelle toile, son regard tourné vers l'avenir. Juan et Clara échangent un sourire complice. L'Infante Marguerite entre, portant une lettre à la main.

INFANTE

Diego ! J'ai une lettre de ma sœur la Reine ! Elle se porte bien... et elle me raconte que vos portraits sont ses trésors les plus précieux en France. Ils lui rappellent son foyer et lui donnent du courage. Elle dit que votre regard a su voir en elle la femme autant que la reine.

VELÁZQUEZ (Avec un sourire serein)

C'est la plus belle des récompenses, Altesse. Savoir que mon art a pu traverser les frontières et apporter un peu de réconfort et de vérité.

Velázquez se met à peindre, le cycle de la création se poursuivant. La lumière de l'atelier baigne les visages des trois artistes, unis par leur passion pour l'art et leur quête de la vérité. Sur une nouvelle toile, les premières esquisses d'un portrait du Roi, empreint d'une sagesse nouvelle, commencent à apparaître.

NOIR

ANNEXES

Personnages Principaux :

* JUAN :

* Statut : Assistant de Velázquez.

* Âge : Jeune homme, vif et observateur.

* Caractère : Malicieux, spirituel, ironique, parfois cynique mais fondamentalement bon. Il a un sens de l'humour développé et ne se laisse pas facilement impressionner par le statut social. Il est loyal envers Velázquez et développe des sentiments pour Clara.

* Fonction dans la pièce : Apporte un regard extérieur et souvent comique sur les événements de la cour. Il est un catalyseur pour certaines situations et un confident pour Velázquez.

* Relations clés : Mentoré par Velázquez, amoureux de Clara, en conflit latent avec les courtisans vaniteux.

* DIEGO VELÁZQUEZ :

* Statut : Peintre de la cour.

* Âge : Homme d'âge mûr, talentueux et respecté (bien que parfois critiqué).

* Caractère : Passionné par son art, intègre, calme et posé face aux critiques. Il est perspicace et comprend les dynamiques de la cour sans s'y compromettre complètement. Il a une relation de confiance avec le Roi.

* Fonction dans la pièce : Le pivot de l'intrigue artistique et sociale. Son travail est le moteur des conflits et des réflexions sur l'art.

* Relations clés : Maître de Juan, respecté par Philippe IV, cible des critiques de la Duchesse et de Don Crispín.

* L'INFANTE MARGUERITE :

* Statut : Infante d'Espagne, jeune fille.

* Âge : Enfant/adolescente, curieuse et vive.

* Caractère : Innocente mais observatrice, parfois espiègle et dotée d'un humour enfantin. Elle a un regard frais et direct sur les adultes.

* Fonction dans la pièce : Apporte une légèreté et une perspective innocente sur les enjeux adultes. Elle est souvent un déclencheur involontaire de situations comiques.

* Relations clés : Fille de Philippe IV, modèle de Velázquez, figure attachante pour Juan et Clara.

* PHILIPPE IV :

* Statut : Roi d'Espagne.

* Âge : Homme mûr, préoccupé par les affaires du royaume.

* Caractère : Initialement distant et préoccupé, il se révèle plus perspicace et doté d'un certain sens de l'humour. Il est sensible à l'art et développe une relation de confiance avec Velázquez.

* Fonction dans la pièce : L'autorité suprême dont le jugement influence le sort de Velázquez et les dynamiques de la cour. Son évolution est un élément clé de l'intrigue.

* Relations clés : Souverain de tous les autres personnages, en relation de travail et de confiance avec Velázquez, père de l'Infante.

* LA DUCHESSE D'ALBE :

* Statut : Dame de la cour, de haute noblesse.

* Âge : Femme mûre, influente et soucieuse de son statut.

* Caractère : Vaniteuse, intrigante, manipulatrice, jalouse et très attachée aux traditions et à son image. Elle est la principale antagoniste face à Velázquez.

* Fonction dans la pièce : L'instigatrice des complots contre Velázquez, motivée par sa fierté blessée et sa peur de l'innovation.

* Relations clés : Ennemie de Velázquez et de son style, alliée de Don Crispín.

* DON CRISPÍN :

* Statut : Courtisan, de haute noblesse.

* Âge : Homme mûr, vaniteux et conservateur.

* Caractère : Pédant, obtus, imbu de sa propre importance et très critique envers tout ce qui sort des traditions. Il est facilement outragé et ridicule.

* Fonction dans la pièce : Le faire-valoir comique de la Duchesse, dont les réactions exagérées aux portraits sont une source d'humour.

* Relations clés : Allié de la Duchesse, cible des moqueries de Juan.

* CLARA :

* Statut : Demoiselle de compagnie de l'Infante.

* Âge : Jeune femme, douce et sincère.

* Caractère : Timide, sensible, mais avec une force intérieure. Elle est touchée par l'affection de Juan et est consciente des faux-semblants de la cour.

* Fonction dans la pièce : Représente une forme d'innocence et de sincérité au sein de la cour. Sa relation avec Juan apporte une dimension romantique et un enjeu pour les manipulations de la Duchesse.

* Relations clés : Aimée par Juan, proche de l'Infante.

Personnages Secondaires :

* DOÑA INÈS : Dame de compagnie de l'Infante, stricte et attachée au protocole. Elle représente les contraintes de l'étiquette.

* LE MESSAGER : Figure ponctuelle pour apporter des nouvelles importantes.

* UN COURTIER 1 & 2 : Figures de soutien pour la Duchesse et Don Crispín, représentant l'opinion de certains segments de la cour.

* ELÉONORE & PONCIANO : Les "guides" vivants des portraits, utilisés pour un effet comique.

Analyse Littéraire de "Faux-semblants et coup de pinceau"

1. Genre et Forme :

La pièce se présente comme une comédie en cinq actes, respectant une structure théâtrale classique. L'utilisation d'actes et de scènes permet de segmenter l'action, de marquer des évolutions dans l'intrigue et de focaliser l'attention sur des confrontations ou des développements spécifiques. Le genre de la comédie est affirmé par le ton général de la pièce, l'humour des dialogues, la présence de personnages ridicules ou vaniteux (Don Crispín, la Duchesse dans une certaine mesure), et le dénouement qui, malgré les tensions, tend vers une résolution (la reconnaissance du talent de Velázquez, l'évanouissement de l'influence des antagonistes).

2. Thèmes et Motifs :

* L'Art et la Vérité : C'est le thème central de la pièce. Velázquez incarne l'artiste qui cherche à dépasser la simple représentation

flatteuse pour atteindre une vérité plus profonde, une essence de ses sujets. Cette quête se heurte aux attentes d'une cour attachée aux apparences et à une image idéalisée. Le "coup de pinceau" du titre symbolise l'acte créatif, la tentative de capturer cette vérité sur la toile.

* Apparence vs. Réalité (Faux-semblants) : La cour est un lieu de faux-semblants, où chacun joue un rôle, dissimule ses véritables intentions et se soucie de son image. Les portraits deviennent un enjeu de cette lutte entre ce qui est montré et ce qui est réellement. La Duchesse, obsédée par son apparence, est particulièrement révélatrice de ce thème.

* Satire Sociale et Politique : La pièce offre une satire de la cour, de ses vanités, de ses intrigues et de son conservatisme. Les courtisans comme Don Crispín représentent la rigidité des traditions et l'incapacité à apprécier la nouveauté. Les jeux de pouvoir et les tentatives de manipulation sont omniprésents.

* Le Pouvoir de l'Art et de l'Artiste : Velázquez, par son talent et son intégrité, exerce une influence croissante sur le Roi, démontrant le pouvoir de l'art à transcender les conventions et à toucher une forme de vérité. Sa capacité à "voir au-delà" lui confère un rôle presque philosophique et politique.

* Amour et Sincérité : La relation naissante entre Juan et Clara contraste avec la superficialité de la cour. Leur affection mutuelle représente une forme d'authenticité et d'espoir au milieu des "faux-semblants".

* Le Jugement et la Perception : La pièce explore la subjectivité du jugement, notamment en matière d'art. Ce qui est perçu comme une insulte par certains (les portraits "peu flatteurs") est vu comme une forme de vérité par d'autres (le Roi). L'idée de l'exposition publique à la fin souligne l'importance du regard du spectateur/du peuple dans la validation de l'art.

3. Personnages et Caractérisation :

* Fonction Dramatique : Chaque personnage remplit une fonction spécifique dans l'économie de la pièce (antagoniste, confident, figure comique, etc.).

* Langage et Style : Le langage de chaque personnage est adapté à son statut et à sa personnalité. Les nobles utilisent un langage

plus affecté et soucieux de l'étiquette, tandis que Juan se distingue par son ironie et son langage plus direct. Le style général est vif et spirituel, favorisant l'humour et la satire.

* Évolution : Certains personnages évoluent au cours de la pièce (Philippe IV qui s'ouvre à la vision de Velázquez, Juan qui gagne en assurance), tandis que d'autres restent figés dans leurs travers (la Duchesse, Don Crispín).

4. Dialogue et Didascalies :

* Dialogue : C'est le moteur principal de l'action et de la caractérisation. Les échanges sont souvent rapides, pleins de sous-entendus et porteurs d'une double lecture (notamment les remarques de Juan).

* Didascalies : Elles sont présentes pour indiquer les actions, les expressions et les entrées/sorties des personnages, contribuant à la mise en scène imaginaire du lecteur. Elles soulignent parfois l'ironie d'une situation (ex : "Sourire et clin d'œil" de Juan).

5. Style et Ton :

* Humour et Ironie : L'humour est omniprésent, qu'il soit verbal (les répliques de Juan), de situation (les "guides" des portraits), ou satirique (la critique de la vanité de la cour). L'ironie est une figure de style récurrente.

* Rythme : Le rythme des dialogues est généralement rapide, contribuant à l'effet comique. Les scènes s'enchaînent de manière fluide, maintenant l'intérêt du lecteur.

* Registre de Langue : Le registre varie en fonction des personnages, allant d'un langage plus soutenu pour les nobles à un langage plus familier pour Juan.

6. Structure et Intrigue :

* Exposition (Acte I) : Présentation des personnages principaux, du contexte (la cour, l'atelier de Velázquez) et des conflits initiaux (les critiques du portrait de l'Infante).

* Nœud Dramatique (Actes II et III) : Développement des intrigues, intensification des conflits entre Velázquez et les courtisans, exploration de la relation Juan/Clara, hésitations du Roi.

* Point Culminant (Acte IV) : La confrontation directe devant les portraits choisis par la Duchesse, le jugement du Roi.

* Dénouement (Acte V) : Résolution des conflits principaux (reconnaissance de Velázquez, discrédit des antagonistes), ouverture vers de nouvelles perspectives (la mission diplomatique).

7. Symbolisme et Métaphores :

* Le Portrait : Il est le symbole central de la pièce, représentant la tentative de capturer la vérité, l'enjeu des apparences et le miroir des âmes.

* Le "Coup de Pinceau" : Il symbolise l'acte créatif, la capacité de l'artiste à influencer la perception et à laisser une trace.

* Les Couleurs : Elles sont parfois utilisées symboliquement (le "rose de taverne" connoté comme indécent, les couleurs "criardes" perçues comme vulgaires).

* Les Masques : Bien qu'implicite, l'idée des masques que portent les courtisans est un motif récurrent.

Conclusion de l'Analyse Littéraire :

"Faux-semblants et coup de pinceau" est une comédie littéraire réussie qui utilise les conventions du genre pour explorer des thèmes profonds avec intelligence et humour. La richesse des personnages, la vivacité des dialogues et la pertinence des motifs littéraires en font une pièce captivante et susceptible de susciter la réflexion au-delà du simple divertissement. L'auteur maîtrise l'art de la satire et offre une critique subtile des vanités humaines et des jeux de pouvoir, tout en célébrant le pouvoir de l'art et la sincérité des sentiments.

Dossier Pédagogique : Faux-semblants et coup de pinceau

Objectifs généraux :

* Comprendre les spécificités du genre théâtral (comédie).

* Analyser les thèmes principaux de la pièce (art, vérité, apparence, pouvoir).

* Étudier les personnages et leurs motivations.

- * Développer des compétences d'analyse littéraire et d'interprétation.

- * Favoriser l'expression orale et écrite, ainsi que la créativité.

- * Contextualiser l'œuvre dans son époque (le Siècle d'Or espagnol, bien que traité avec une certaine liberté).

Public cible (à adapter) : Collège (cycle 4), Lycée (général, technologique, professionnel), Enseignement supérieur.

Durée indicative : 4 à 8 séances (selon le niveau et les activités choisies).

Contenu du dossier :

I. Présentation de l'œuvre et de l'auteur :

- * L'auteur (Eric Fernandez) :

- * Biographie succincte (si disponible, sinon insister sur son intérêt pour le théâtre et l'humour).

- * Présentation de sa démarche artistique (telle qu'elle transparaît dans la pièce).

- * L'œuvre :

- * Contexte de création (imaginaire, s'inspirant du Siècle d'Or espagnol).

- * Genre théâtral : la comédie (ses caractéristiques, ses fonctions).

- * Structure de la pièce : les actes et les scènes, leur rôle dans le déroulement de l'action.

- * Titre : analyse du titre et de sa signification en lien avec les thèmes de la pièce.

II. Lecture et compréhension de la pièce :

- * Lecture intégrale de la pièce.

- * Aide à la lecture :

- * Lexique des termes spécifiques (vocabulaire de la cour, termes artistiques).

- * Repérage des informations essentielles (qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi).

- * Résumés par acte pour vérifier la compréhension globale.

* Questions de compréhension :

- * Sur l'intrigue principale et les intrigues secondaires.
- * Sur les motivations des personnages.
- * Sur les lieux et l'époque (même si anachronismes).
- * Sur le rôle des didascalies.

III. Analyse des thèmes :

* L'Art et la Vérité :

- * Qu'est-ce qu'un "bon" portrait pour les différents personnages ?
- * Comment Velázquez conçoit-il son art ?
- * La vérité artistique s'oppose-t-elle à la vérité sociale ou à la flatterie ?
- * Le rôle de l'artiste dans la société.

* Apparence vs. Réalité (Faux-semblants) :

- * Comment les personnages jouent-ils des rôles ? Quels masques portent-ils ?
- * La cour est-elle un lieu de sincérité ou de manipulation ?
- * Le portrait révèle-t-il ou dissimule-t-il la véritable nature des personnages ?
- * L'importance du statut social et de l'image.

* Satire de la Cour :

- * Quels aspects de la cour sont critiqués par l'auteur ?
- * Comment l'humour est-il utilisé pour cette satire ?
- * Les personnages de la Duchesse et de Don Crispín sont-ils uniquement comiques ou représentent-ils quelque chose de plus ?

* Le Pouvoir de l'Art et de l'Artiste :

- * Comment Velázquez influence-t-il le Roi ?
- * L'art a-t-il un pouvoir politique ou social dans la pièce ?
- * La liberté de l'artiste face aux contraintes du pouvoir.

* Amour et Sincérité :

- * La relation Juan/Clara contraste-t-elle avec les autres relations de la pièce ?

- * Quel rôle joue l'amour dans un monde de faux-semblants ?

IV. Étude des personnages :

- * Fiches personnages détaillées :
 - * Statut social, âge, caractère, motivations, évolution.
 - * Leurs relations avec les autres personnages.
 - * Analyse de leur langage et de leurs actions.
 - * Identification des personnages comiques, des antagonistes, des figures de sagesse, etc.
- * Activités :
 - * Portraits de personnages (écrits ou oraux).
 - * Jeux de rôle : interpréter des scènes clés en se concentrant sur la psychologie des personnages.
 - * Débats : faut-il toujours dire la vérité ? L'art doit-il plaire ou déranger ?

V. Analyse littéraire et stylistique :

- * Le dialogue :
 - * Importance du dialogue dans le théâtre.
 - * Analyse des répliques : humour, ironie, sarcasme, sous-entendus.
 - * Le rythme des échanges.
- * Les didascalies :
 - * Leur rôle informatif sur le jeu des acteurs, les décors, les costumes.
 - * Les indications sur les émotions et les intentions des personnages.
- * Le style :
 - * Registre de langue utilisé par les différents personnages.
 - * Figures de style (métaphores, comparaisons, etc.).
 - * L'utilisation de l'anachronisme (son effet comique).
- * Structure de la pièce :
 - * Fonction de chaque acte dans le développement de l'intrigue.

- * Les moments de tension, les points culminants, le dénouement.

VI. Activités d'approfondissement et de création :

* Débats :

- * L'art doit-il être subventionné par le pouvoir ?

- * La vérité est-elle toujours bonne à dire ?

* L'importance de l'image et de la réputation dans la société actuelle.

* Écriture créative :

* Imaginer une scène supplémentaire (un dialogue entre deux courtisans sur les portraits, une rencontre secrète entre Juan et Clara).

- * Écrire un monologue intérieur d'un personnage.

* Réécrire une scène en changeant le ton (plus dramatique, plus satirique).

* Mise en scène :

- * Imaginer les décors et les costumes.

- * Choisir une distribution et justifier ses choix.

- * Travailler sur l'interprétation de certaines scènes.

* Arts plastiques :

- * Créer des croquis de costumes ou de décors.

* Réaliser des "portraits" des personnages à la manière de Velázquez (ou en imaginant sa propre interprétation).

VII. Évaluation (à adapter) :

- * Questions de compréhension écrite.

- * Analyse de passages de la pièce.

- * Participation orale lors des discussions et des activités.

- * Travaux d'écriture créative.

- * Présentation orale d'analyses de personnages ou de thèmes.

- * Évaluation d'une mise en scène partielle (si réalisée).

VIII. Liens possibles avec d'autres disciplines :

* Histoire : Le Siècle d'Or espagnol, la vie à la cour, la figure de Velázquez (en contextualisant la liberté prise par l'auteur).

* Arts plastiques : L'histoire du portrait, les techniques de peinture, l'œuvre de Velázquez.

* Philosophie : La notion de vérité, l'apparence et l'être, le rôle de l'art.

* Français (littérature) : Le genre théâtral, la comédie, la satire, l'étude de personnages.

Conseils pour l'enseignant :

* Adapter les activités et les questions au niveau des élèves.

* Encourager la lecture expressive et l'interprétation personnelle.

* Favoriser le débat et l'échange d'idées.

* Utiliser des supports variés (extraits vidéo de pièces, reproductions de tableaux de Velázquez, etc.).

* Valoriser la créativité des élèves.

Ce dossier pédagogique offre une base solide pour l'étude de votre comédie. N'hésitez pas à le personnaliser et à l'enrichir en fonction de vos objectifs pédagogiques et des spécificités de votre public.

Dossier Complet de Mise en Scène : Faux-semblants et coup de pinceau

I. Note d'Intention du Metteur en Scène :

* Vision artistique globale :

* Quel est l'esprit de cette comédie que je souhaite transmettre au public ? (Humour, satire, réflexion sur l'art, etc.)

* Quelle est ma lecture personnelle de la pièce et des thèmes abordés ?

* Comment puis-je rendre cette histoire accessible et pertinente pour un public contemporain tout en respectant son contexte (même librement interprété) ?

* Quel équilibre entre le comique et le plus sérieux (la quête de vérité de Velázquez, la relation Juan/Clara) ?

* Choix esthétiques majeurs :

* Époque et ambiance : Souhaitons-nous une fidélité historique stricte au Siècle d'Or espagnol pour les costumes et les décors, ou une approche plus stylisée et intemporelle ? (Mon choix se porterait vers une esthétique inspirée mais non figée, permettant une certaine théâtralité et une lisibilité contemporaine).

* Rythme et énergie : Quel rythme général pour la pièce ? Souhaitons-nous un tempo rapide pour souligner la comédie, ou des moments plus posés pour les scènes intimes ou réflexives ?

* Ton : Quel ton général pour la représentation ? (Un mélange d'humour enlevé, de satire légère et de moments de tendresse).

* Axes de travail avec les acteurs :

* Comment aborder la langue et le style des dialogues ?

* Comment explorer la psychologie des personnages au-delà des stéréotypes comiques ?

* Comment créer des relations dynamiques et crédibles entre les personnages ?

* Relation avec le public :

* Quelle expérience souhaitons-nous offrir au public ? (Divertissement, réflexion, identification aux personnages, etc.)

II. Concept Scénographique et Costumes :

* Scénographie :

* Espace de jeu : Type de scène (frontale, bi-frontale, circulaire) et son organisation.

* Éléments de décor :

* Minimalisme stylisé : Quelques éléments modulables et symboliques évoquant les différents lieux (l'atelier de Velázquez avec des chevalets et des toiles, une partie de la cour avec des tentures ou des éléments architecturaux suggérés, le cabinet du Roi avec un bureau et une carte).

* Utilisation de projections : Pour suggérer des tableaux, des ambiances lumineuses changeantes, ou des éléments de contexte (tapisseries, vues de la cour).

* Mobilité : Favoriser des changements de lieux fluides et rapides.

* Lumière :

* Créer des ambiances distinctes pour les différents lieux et moments émotionnels.

* Souligner les contrastes entre l'ombre et la lumière (en lien avec la peinture).

* Utiliser des couleurs subtiles pour renforcer l'atmosphère.

* Son et musique :

* Musiques d'ambiance inspirées de l'époque (mais pouvant être modernisées).

* Effets sonores ponctuels pour souligner des actions ou des émotions.

* Costumes :

* Inspiration : S'inspirer des costumes du Siècle d'Or espagnol (robes amples, fraises, pourpoints), mais avec une simplification et une théâtralité assumée.

* Couleurs : Utiliser une palette de couleurs qui reflète le statut et la personnalité des personnages (tons plus sombres et riches pour les nobles, couleurs plus vives pour l'Infante et Clara, des nuances liées à la peinture pour Velázquez et Juan).

* Matériaux : Privilégier des matières qui ont du mouvement et qui captent la lumière.

* Accessoires : Éventails, monocles, couronnes de papier, pinceaux, toiles, lettres, etc.

III. Distribution des Rôles et Notes d'Interprétation :

* JUAN :

* Interprétation : Un jeune homme vif, avec un sens de l'humour pince-sans-rire. Il doit naviguer entre la loyauté et l'observation critique. Son ironie doit être naturelle et attachante. Sa relation avec Clara doit être empreinte de tendresse et de sincérité.

* Physique et voix : Agile, regard malicieux, voix claire et expressive.

* DIEGO VELÁZQUEZ :

* Interprétation : Un homme mûr, calme et réfléchi. Il doit dégager une autorité naturelle et une passion contenue pour son art. Sa patience face aux critiques doit être palpable.

* Physique et voix : Présence posée, regard profond, voix calme et assurée.

* L'INFANTE MARGUERITE :

* Interprétation : Une enfant pleine de vie et de curiosité. Son innocence doit être charmante, mais elle peut aussi avoir des éclairs de perspicacité.

* Physique et voix : Énergique, voix fraîche et enjouée.

* PHILIPPE IV :

* Interprétation : Un monarque fatigué mais intelligent. Il doit osciller entre la lassitude et des moments de lucidité et d'humour. Son évolution vers la confiance en Velázquez doit être crédible.

* Physique et voix : Port altier malgré la fatigue, voix grave et posée.

* LA DUCHESSE D'ALBE :

* Interprétation : Une femme vaniteuse et manipulatrice. Son indignation doit être théâtrale, voire ridicule par moments. Son obsession de son image doit être palpable.

* Physique et voix : Allure affectée, voix hautaine et persuasive.

* DON CRISPÍN :

* Interprétation : Un personnage comique, outré et ridicule. Son manque de perspicacité et sa vanité doivent être exagérés sans tomber dans la caricature grossière.

* Physique et voix : Corpulence possible (soulignée), voix tonitruante et indignée.

* CLARA :

* Interprétation : Une jeune femme douce et sincère. Sa timidité doit être touchante, et sa force intérieure doit transparaître dans sa loyauté et son amour pour Juan.

* Physique et voix : Délicate, voix douce et mélodieuse.

* DOÑA INÈS : (Secondaire) : Austère, rigide, garante du protocole.

* LE MESSENGER : (Secondaire) : Fonctionnel, porteur d'informations.

* COURTISANS : (Secondaires) : Figures d'ambiance, reflétant les opinions fluctuantes de la cour.

* ELÉONORE & PONCIANO : (Secondaires) : Doivent accepter leur rôle avec une certaine gêne comique.

IV. Plan de Répétitions :

* Phase 1 (Lecture et analyse) :

* Lectures collectives de la pièce.

* Analyse approfondie du texte, des thèmes, des personnages.

* Tables de lecture et discussions sur les intentions et les motivations.

* Phase 2 (Travail à la table et improvisation) :

* Travail sur le rythme et la musicalité du texte.

* Explorations des relations entre les personnages par des improvisations.

* Découverte de la physicalité des rôles.

* Phase 3 (Mise en espace et mouvements) :

* Placement des acteurs dans l'espace scénique.

* Travail sur les déplacements, les entrées et les sorties.

* Intégration des éléments de décor et des accessoires.

* Phase 4 (Travail sur le jeu et les émotions) :

* Affinement des intentions et des émotions.

* Travail sur la voix, le débit, l'articulation.

* Recherche de la vérité du jeu.

* Phase 5 (Intégration des éléments techniques) :

* Répétitions avec les costumes, les lumières, le son.

* Filages et générales.

V. Équipe Artistique et Technique :

* Metteur en Scène : (Votre nom et votre vision)

* Assistant(e) à la Mise en Scène : (Si applicable)

- * Scénographe : (Concept et réalisation des décors)
- * Costumier(ère) : (Conception et réalisation des costumes)
- * Créateur(trice) Lumière : (Conception et régie de l'éclairage)
- * Créateur(trice) Son : (Conception et régie du son et de la musique)
- * Régisseur(se) Général(e) : (Coordination technique et logistique)
- * Régisseur(se) Plateau : (Gestion des changements de décor et des coulisses)
- * Maquilleur(se) / Coiffeur(se) : (Si nécessaire)

VI. Budget Prévisionnel (à adapter) :

- * Droits d'auteur.
- * Cachets des acteurs.
- * Salaires de l'équipe artistique et technique.
- * Coût des décors (construction, location).
- * Coût des costumes (création, location, achat).
- * Frais de location de matériel (lumière, son).
- * Frais de communication et de promotion.
- * Frais de transport et d'hébergement (si tournée).
- * Divers (assurances, imprévus).

VII. Calendrier de Production :

- * Planning des répétitions.
- * Dates de montage et de filage.
- * Dates des représentations.
- * Dates de démontage.

VIII. Communication et Promotion :

- * Affiche et visuels de la pièce.
- * Dossier de presse.
- * Communiqués de presse.
- * Site internet et réseaux sociaux.
- * Relations avec les médias.

Ce dossier de mise en scène offre un cadre de travail complet. Il est important de le considérer comme un point de départ qui évoluera au fur et à mesure du processus de création, en collaboration avec l'ensemble de l'équipe artistique et technique.